



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# BACCALAURÉAT



Écrit et réalisé par Cristian MUNGIU  
Roumanie 2016 2h08 VOSTF  
avec Adrian Titieni, Maria Dragus,  
Lia Bugnar, Malina Manovici...

**FESTIVAL DE CANNES 2016 : PRIX  
(PAS VOLÉ!) DE LA MISE EN SCÈNE**  
(ex-aequo avec *Personal shopper*,  
qui ne l'a pas volé non plus!)

Après *4 mois, 3 semaines, 2 jours* et *Au-delà des collines*, voici le nouveau et magnifique film de Christian Mungiu, cinéaste phare de cette vague roumaine de plus en plus passionnante...

Tout commence devant un immeuble bas sur pattes et grisâtre comme la monotonie d'une vie. Une de ces bâtisses qui se serait dressées à la chaîne partout dans

les années 80, que l'on pourrait croire en France si on ne se savait dans une petite ville de Transylvanie. Derrière la fenêtre, une femme affaiblie, la mère, qu'on devine plus qu'on ne la voit, usée avant l'âge... On découvre ensuite son mari, Roméo (interprété par un acteur exceptionnel : Adrian Titieni), un homme mûr, empâté, qui résiste avec peine au poids

N°369 du 16 novembre au 20 décembre 2016 / Entrée : 6,50€ / le midi : 4€ / Abonnement : 48€ les dix places

**La séance du dimanche 18 décembre à 10h??** sera suivie  
d'une **discussion avec J.L. Puricelli**, membre de la **Fédération  
Nationale des Ecoles des Parents et des Educateurs**

# BACCALAURÉAT



des années. La charpente lourde d'avoir trop ou mal mangé et bu, un sourire las qui ne parvient pas à égayer un regard qui sans doute en a trop vu. Si le bonhomme a le tour de taille d'un notable, on peine à croire qu'il en ait le niveau de vie. Rien dans l'appartement modeste aux tons pastels, comme délavés par l'usure des habitudes, ne laisse présager que Roméo Aldea est médecin. On le comprendra plus tard, quand il arrivera à l'hôpital dans lequel il travaille, après une brève escapade dans les bras d'une amante peu enthousiaste, vivant dans un autre immeuble gris et court sur pattes. Murs et hommes sont comme uniformisés dans cette société post Ceausescu.

Un seul être, pourtant, redonne un brin d'espoir à Roméo. C'est Eliza, sa fille unique, fleur inattendue poussée sur l'asphalte de la routine, brise de fraîcheur qui vient apporter un peu d'air au marcheur exténué. Cette nymphette à la longue chevelure blonde et sage, il la protège, l'éduque, la prépare à affronter le monde. Exigeant qu'elle soit irréprochable, à l'image de ce que devrait être la société, à l'image de ce qu'il dit être lui-même. D'une voix patiente, retenue, susurrée... Construisant autour d'elle une ambiance feutrée, un écrin de tendresse pour protéger ce trésor. Retenant ses mots, ses humeurs, son souffle, il lui martèle doucement de beaux principes : l'honnêteté, la droiture, l'excellence. Il essaie de l'arrimer à une destinée prometteuse, plus prometteuse en tout cas qu'un avenir en Roumanie. Et il pense être au bout de ses peines lorsqu'arrive enfin la réponse favorable d'une prestigieuse université anglaise. Il voit déjà Eliza en route vers un pays plus libre, moins corrompu, où l'avenir n'est pas encore fermé à double

tour. Il ne reste plus qu'une étape à franchir, presque une formalité pour cette brillante élève : réussir son baccalauréat avec une moyenne de 18 sur 20.

Ce matin-là, Eliza est prête à partir au lycée... Tout est normal, sa mère qui peine à émerger, son père dans son rôle de mâle raisonnable (même s'il a dormi sur le canapé...). Puis il y a cette pierre qui fracasse la vitre du salon, dont on peut se dire qu'elle est l'annonciatrice d'une vie brisée. Menace sous-jacente qu'on a du mal à interpréter, d'autant qu'on ne verra jamais la main coupable, pas plus qu'on ne comprendra ses motifs. Le ton est donné : inquiétant et grave. Ce n'est que le début d'une chute inexorable où tout peut et va se déginguer, éloignant chacun de la voie qu'il pensait s'être tracée. Les apparences commencent à se lézarder et d'autres vérités pas toujours bonnes à entendre commencent à pointer leur nez.

L'écriture de Christian Mungiu nous tient par les tripes, nous dérange. Il ne nous laisse pas plus le choix qu'à ses protagonistes, il nous happe et nous entraîne dans un tourbillon intense dont on se demande sans cesse s'il va nous relâcher. Il procède à l'analyse fine d'une relation éducative tout en disséquant, sans la moindre concession, une société roumaine distordue par les trafics d'influence, les compromissions, où tout chez l'humain, de l'âme à la chair, se négocie dans la plus totale amoralité.

Plus « classique », plus retenu que *4 mois, 3 semaines, 2 jours* ou *Au-delà des collines*, *Baccalauréat* est sans doute le plus grand film de Cristian Mungiu, le plus accompli, le plus riche et in fine le plus intense. Il confirme le réalisateur roumain comme un des plus importants du cinéma international actuel.

**La Fédération Nationale des Ecoles des Parents et des Educateurs** est un observateur des transformations sociales affectant la vie familiale et les demandes du public. L'un des axes de réflexion de L'EPE du Vaucluse concerne les liens entre enfance/adolescence, famille et société, notamment à travers l'expression qu'en donnent les œuvres cinématographiques. EPE du Vaucluse • 04 90 82 79 48 • epe84@free.fr • [www.ecoledesparents.org](http://www.ecoledesparents.org)

# UNE VIE

**Stéphane BRIZÉ**

France 2016 1h59

avec Judith Chemla, Jean Pierre Darroussin, Yolande Moreau, Swann Arlaud, Nina Meurisse, Olivier Perrier, Clotilde Hesme...

**Scénario de Stéphane Brizé et Florence Vignon, d'après le roman de Guy de Maupassant**

*Le Bleu des villes, Je ne suis pas là pour être aimé, Mademoiselle Chambon, Quelques heures de printemps, La Loi du marché...* chacun des films de Stéphane Brizé nous est un moment précieux qui vient raviver le désir d'un cinéma rare et sensible habité de personnages fragiles et attachants, qui forment d'un film à l'autre une sorte de chaîne continue d'une humanité a priori banale et pourtant sublime... Il faudra qu'un jour on vous en propose une rétrospective, car il y a un vrai bonheur à se plonger dans la cohérence de l'univers de Brizé qui, d'une histoire à l'autre, construit une vision particulière, gratifiante et subtile du cinéma et de la vie... et puis, tiens, on pourrait même l'inviter pour l'occasion... à noter qu'on a une tendresse toute particulière pour ceux concoctés avec Florence Vignon, co-scénariste pour *Une vie*, dont le point de départ est évidemment le roman éponyme de Guy de Maupassant. Adaptation libre qui s'éloigne de l'œuvre initiale pour mieux en traduire l'essence même. Superbe.

Jeanne (Judith Chemla, splendide) est ce que l'on appelle une belle personne, une belle âme. Non seulement elle a une grâce, une élégance innées, mais en plus une bienveillance du regard qu'elle pose sur la nature, les autres, la vie et qui semble la prédisposer au bonheur. Nous sommes en 1819 lorsqu'elle sort du couvent où elle a reçu une éducation qui l'a ouverte aux arts, à la nature. Elle rentre chez elle pour retrouver des parents aimants : un père passionné par le jardinage dans un rapport à la terre qu'elle partage, une mère dont on découvrira plus tard qu'elle cultivait une nostalgie secrète pour un amour inavoué. Tout n'est ici que beauté, calme et volupté et la caméra d'Antoine Héberlé capte les frémissements de la lumière en concordanance parfaite avec la réceptivité des personnages à la beauté des paysages qui les entourent. On sent le temps qui passe, ponctué par les changements des saisons, le rythme des jours...

Cette tendresse sans contraintes qui baigne la vie de Jeanne se traduit dans le choix de son futur époux : à l'époque où on ne demandait guère leur avis aux filles, ses parents lui conseillent d'écouter d'abord son cœur. Mais que peut savoir un cœur si neuf qui n'a connu que ce que la vie a de plus doux, préservé à



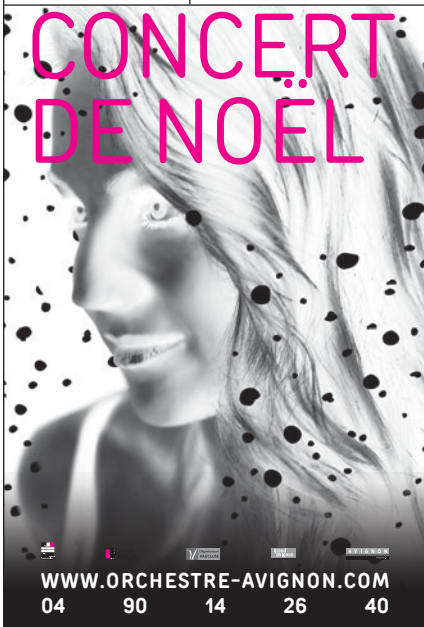
l'excès de toute trahison ou mensonge ? Julien de Lamare est d'ailleurs plutôt joli garçon, il plaît aussi aux parents de Jeanne qui lui lèguent pour son mariage un coquet château. La jeune épouse quitte donc la maison familiale et s'y installe avec son légitime époux. Les premiers moments sont heureux, mais l'idylle prend vite du plomb dans l'aile quand elle fait l'expérience de la pingerie d'un homme égoïste, qui s'avère de plus infidèle et abuse de sa servante qu'il ne tarde pas à engrosser, malgré elle, mettant fin ainsi à la longue et forte amitié qui la liait à Jeanne.

Jeanne est incitée au pardon par le curé du coin, et la vie du couple continue malgré la tromperie et le dédain de Julien, mais les moments de réconciliation ne dureront guère, jusqu'à ce qu'une nouvelle idylle avec une voisine mariée trop belle et imprudente soit la cause d'un basculement du destin de Jeanne...

C'est l'histoire d'une vie. Celle d'une femme trop préservée et dont les illusions s'effritent peu à peu et qui va, malgré tout, s'inventer une nouvelle force pour entrevoir à nouveau, sinon le bonheur, au moins le côté lumineux de la vie...

16  
17ORCHESTRE  
REGIONAL  
AVIGNON  
PROVENCE

à l'écoute

DIRECTEUR GÉNÉRAL  
PHILIPPE GRISONPREMIER CHEF INVITÉ  
SAMUEL JEANVENDREDI 16  
DÉCEMBRE 2016  
20H30  
EGLISE DES  
CARMES - AVIGNONDIRECTION  
SAMUEL JEANSOPRANO  
NATHALIE MANFRINOCONCERT  
DE NOËL

WWW.ORCHESTRE-AVIGNON.COM

04 90 14 26 40



Tai Chi Chuan

Qi Gong

Méditation

Avignon Ouest salle Mérindol  
Montfavet salle Rex

06 62 17 09 64

www.tai-chi-avignon-vaucuse.fr

RENTREE LE 12 SEPTEMBRE  
INTÉGRATION POSSIBLE TOUTE L'ANNÉEITCCA Avignon Vaucluse  
(International Tai Chi Chuan Association)GRATUIT  
Stages découverteSamedi 17 septembre de 9h30  
Samedi 24 septembre à 11h30  
Samedi 1er octobreRendez-vous salle Mérindol  
15 rue Mérindol Avignon

# RÉPARER LES VIVANTS

## Katell QUILLÉVÉRÉ

France 2016 1h40

avec Tahar Rahim, Emmanuelle Seigner, Anne Dorval, Bouli Lanners, Koolhaas, Monia Chokri, Alice Taglioni, Alice de Lencquesaing, Finnegan Oldfield, Dominique Blanc...

Scénario de Katell Quillévére et Gilles Taurand, d'après le roman de Maylis de Kerangal (Ed Gallimard / Verticales)

Cela commence par un accident bête. Pléonasme. De Simon on connaît juste l'essentiel : il est aimé, il aime la vie, il est jeune et blond comme un ange. On sait aussi qu'il pousse le romanesque jusqu'à sortir de la piaule de sa petite amie par la fenêtre, tel un Roméo ayant volé quelques baisers. C'est le petit matin et il file rejoindre ses copains, ils vont jusqu'à la mer, surfer aux premières lueurs du jour... C'est donc rassasiés d'émotions fortes, et heureux, qu'ils prennent le chemin du retour en ville. L'ambiance dans la camionnette est apaisée, la musique les berce doucement, un peu trop... Jusqu'à s'endormir au volant...

On ne s'attardera pas sur le destin brisé de Simon, on n'exploitera pas les larmes légitimes qui pourraient en découler. Nul besoin de s'appesantir sur la tristesse de la famille. C'est au contraire l'énergie de vie qui va primer par delà la mort. On est dans le concret, le désir de réparer les

vivants qui s'entend autant pour les patients que pour les soignants et pour les proches. Il va falloir d'abord aider les parents à comprendre la situation, essayer de leur dire avec délicatesse que Simon ne sera plus, mais que grâce à ses organes, des vies pourraient être améliorées ou sauvées, des vies d'inconnus qui le resteront à tout jamais... C'est toute une chaîne solidaire, bienveillante, qui se met en route pour accompagner chacun dans son cheminement et dont on va suivre un à un les maillons. De la simple infirmière au grand professeur, en passant par le plus humble brancardier, tous sont importants, quel que soit leur rôle. À l'instant même où ils apparaissent à l'écran, on s'y attache spontanément puis on accepte de les laisser disparaître sans nostalgie. Simples et irremplaçables vagues-lettres d'une grande marée humaine, ce sont autant de petites mains admirables toujours prêtes à soigner, à perpétuer la vie, qui font preuve d'une humanité tout simplement intimidante.

Il fallait du talent, une équipe investie pour parvenir à ce sentiment de symbiose hors du temps, à cette forme de concentration et de calme dans l'urgence. C'est un film pour les âmes sensibles, sans une once de pathos gluant qui vienne dégouliner dans les interstices d'une scène. On y parle bien sûr du don d'organe, mais plus encore du don de soi.

# LE VOYAGE AU GROENLAND

La projection du **mercredi 7 décembre à 18h15** aura lieu dans le cadre du **ciné-club de Frédérique Hammerli**, professeur de cinéma.



**Écrit et réalisé par Sébastien BETBEDER**

France 2016 1h38

avec Thomas Blanchard, Thomas Scimeca, François Chattot, Ole Eliassen, Adam Eskildsen, Benedikte Eliassen, Judith Henry...

**Film soutenu par la Région Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le CNC. Accompagné par l'Agence régionale Ecla**

On aimerait pouvoir enfile ses grosses bottes, son anorak doublé de plumes d'oie capable de résister fastoche à des moins quarante, un gros bonnet à pompon... et passer de l'autre côté de l'écran, marchant dans les pas de Thomas et Thomas, au cœur d'un paysage immaculé qui ressemblerait au tout premier jour du monde. La neige ferait scronch scronch sous nos pas hésitants, on aurait d'abord un peu peur de tant de blancheur, de tant de silence, alors on caresserait en douce le clavier de notre téléphone lové au fond de notre poche, histoire de se rassurer sur la proximité d'une civilisation connectée... mais très vite, il faudrait se rendre à l'évidence : ici la 3G n'a aucune utilité. Plus encore : aucun sens. Alors on irait voir les Inuits, on tenterait de les comprendre, on ne les comprendrait

pas parce qu'on a pas fait inuit en seconde langue, mais comme Thomas et Thomas, on parviendrait quand même à communiquer avec eux, à écouter leurs chants, à partager leurs éclats de rire...

Voilà le voyage au Groenland qu'on aimerait faire, nous aussi. Un voyage au bout du monde qui donne du sens au nôtre, un voyage entre potes qui interroge, en toute simplicité, en toute fragilité, les liens maladroits mais sincères qui nous unissent à nos frères terriens. Mais ne croyez pas que dans ce film, on se prend la tête en bavardages inutiles, c'est bien même tout à fait le contraire : les regards font un peu, les quiproquos font le reste et le comique des situations coupe court à tous les discours.

Car sous ses airs de documentaire qui pourrait contribuer aux grandes heures des cycles « Connaissance du monde », *Le voyage au Groenland* ne se contente pas d'être visuellement très beau, il est aussisensible, très lucide et très très drôle. C'est un comique tendre et presque timide, à l'image des deux protagonistes du film, un comique qui tient bien sûr du décalage culturel et géographique, mais qui se nourrit aussi du décalage tout court des deux Thomas. Englués dans un no man's land existentiel, coincés entre la nonchalance de l'adolescence

(qu'ils cultivent joyeusement) et la maturité de l'âge adulte (qu'ils ne veulent pas atteindre), ces deux pierrots traversent le film comme ils semblent avancer dans la vie : en se laissant porter par les rencontres, révélant une palette de rêveries et d'émotions douces amères dont on comprend vite qu'elles illumineront maladroitement leur monde et le nôtre par la même occasion.

*Voyage au Groenland*, c'est donc l'équipée polaire de Thomas et Thomas, deux trentenaires très parisiens, très comédiens et très intermittents, qui débarquent fraîchement depuis leur xx<sup>e</sup> (arrondissement) dans le village de Kullorsua où vit Nathan, le père de l'un d'eux. Au sein de la communauté inuit, ils vont découvrir les joies de la vie au grand air 100% écolo, la déroutante et sacrée chasse aux phoques, les plaisirs et angoisses d'une vie sans internet et puis aussi tester sous avis de grand froid la résistance de leur amitié.

Parce que sous l'éclairage bleu gelé de ce territoire filmé parfois comme s'il s'agissait d'une planche de bande dessinée, tout semble soudain prendre un autre sens : les déconnades complices autant que les rapports père-fils, l'indécision permanente tout comme le goût des autres.



# PLANETARIUM

**Rebecca ZLOTOWSKI**

France 2016 1h45 majoritairement en français, minoritairement en anglais

**STF**

avec Nathalie Portman, Lily-Rose Depp, Emmanuel Salinger, Amira Casar, Pierre Salvadori, Louis Garrel...

**Scénario de Robin Campillo et Rebecca Zlotowski**

Hasard du calendrier, *Planetarium* sort sur nos écrans quelques semaines après le très beau *La Danseuse*. Les deux films se rapprochent d'une certaine façon, ils dessinent tous les deux des portraits de femmes du début du xx<sup>e</sup> siècle, toutes les deux artistes forains et qui chacune à leur manière vont accompagner voire provoquer des évolutions marquantes dans la pratique de leur art.

Rebecca Zlotowski s'est inspirée de la vie des sœurs Fox, trois sœurs spiritistes américaines qui ont inventé le spiritisme à la fin du xix<sup>e</sup>. L'une d'elle avait été embauchée pendant une année par un riche banquier pour incarner sa femme défunte. L'autre source d'inspiration de la cinéaste, c'est le destin du producteur de cinéma Bernard Natan.

D'origine roumaine, naturalisé Français, croix de guerre, parti de rien, il avait en 1929 racheté Pathé Cinéma. C'est notamment lui qui a créé les studios de la rue Francœur (aujourd'hui occupés par la Femis, l'école de cinéma où étudia Zlotowski), lui aussi qui a importé le cinéma sonore en France. Il fut victime d'une cabale antisémite, déchu de sa nationalité et livré en 42 aux occupants nazis. Mais la réalisatrice ne voulait pas faire un biopic de l'un ou l'autre de ces personnages, elle s'empare donc de ces deux histoires pour en faire un grand film romanesque ainsi qu'une formidable réflexion sur la force d'attraction du cinéma. Cet art de l'illusion auquel nous adorons croire.

Dans le Paris de la fin des années trente, deux jeunes médiums américaines, Kate et Laura Barlow, défraient la chronique en proposant dans les soirées mondaines des séances de spiritisme. Fasciné par leur don, un célèbre producteur de cinéma, André Korben, les engage pour tourner dans un film follement ambitieux, qui devrait révolutionner le cinéma de l'époque. Korben, d'abord sceptique quant au don de spirite des

sœurs Barlow, décide de faire une séance privée et ainsi savoir à quoi s'en tenir. L'expérience va tellement le bouleverser qu'il prend immédiatement sous son aile les deux femmes. Mais plus fou encore, il décide qu'il doit être possible de filmer ce qu'il a vécu, de capturer l'image d'un fantôme. Entraînant la plus jeune dans un projet scientifique d'enregistrement des phénomènes paranormaux, il s'appuie sur l'ainée pour en saisir la nature à l'image, et projette de faire d'elle une star. Incarné par le trop rare Emmanuel Salinger, particulièrement émouvant dans ce rôle d'aventurier rêveur qui voulait, avec le cinéma, révéler l'existence des fantômes, Korben est l'image romantique du producteur comme on en fait plus ou presque, de ceux qui sacrifient tout pour qu'un film voie le jour.

« Cette histoire étrangement romanesque inscrit le glamour de ce monde du cinéma français d'avant-guerre, qu'on a si peu vu représenté à l'écran, dans le climat rance de la montée des périls. Les fantômes qui s'expriment semblent annoncer la catastrophe qui vient, mais restent obstinément invisibles. C'est là toute l'intelligence de ce film qui est d'abord une réflexion sur les puissances d'illusion du cinéma, sur la dialectique de l'incarnation et de la sublimation qui est à son fondement. »  
(I. REGNIER, *Le Monde*)

# POLINA,

# DANSER SA VIE

Écrit et réalisé par Valérie MÜLLER  
et Angelin PREJLOCAJ  
France/Russie 2016 1h52  
En russe **STF** et en français

avec Anastasia Shevtsova, Aleksei Guskov, Juliette Binoche, Jérémie Bélingard, Niels Schneider...

**D'après la bande dessinée *Polina* de Bastien Vivès** (Ed. Casterman – KSTR)

*Danser sa vie* comme d'autres se contentent de vouloir la réussir, c'est bien le désir que Polina a chevillé au corps. Éleve toute gamine, dans son Moscou natal, du célèbre autant qu'intransigeant professeur Bojinski, elle sait que, malgré les difficultés, malgré les obstacles, malgré le regard dur et les remarques sans pitié de son maître – qui certes la rabroue en permanence mais ne cesse de s'intéresser à elle de près, signe qu'il a bien repéré chez elle le feu sacré – elle sera danseuse, grande si possible mais danseuse quoi qu'il en soit, quoi qu'il en coûte. Précisons ici que le rôle de Polina devenue adolescente puis jeune femme est remarquablement interprété par une danseuse de haut vol : Anastasia Shevtsova, pensionnaire du Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg, l'une des compagnies de ballet les plus prestigieuses au monde. Soutenue par ses parents, elle prépare avec acharnement son entrée à l'école de danse du Bolchoï : des heures et des heures d'entraînement et peu de loisirs. Les séquences en salle de répétition, où la grâce et la beauté dominent, se mêlent au quotidien plus prosaïque de Polina, où l'harmonie familiale est perturbée par la menace des créanciers de son père, qui fait des affaires plus ou moins louches avec des gens plus ou moins recommandables.

Pour échapper à cet univers, pour se libérer de la discipline tyrannique de la danse classique à la russe, et aussi par amour pour Adrien (Niels Schneider, qui se révèle danseur parfaitement crédible), elle quitte le Bolchoï qu'elle vient à peine d'intégrer pour la France, Aix-en-Provence plus précisément, où elle découvre la danse contemporaine grâce à une professeure d'exception, Liria (Juliette Binoche, dont on sait qu'elle a travaillé sur scène il y a quelques années avec l'un des danseurs les plus novateurs de la scène mondiale, Akram Kahn). C'est à Liria qu'il incombera d'ouvrir les yeux de la monomaniaque Polina, trop obsédée par la technique : « un artiste doit savoir regarder le monde qui l'entoure », lui dit-elle. C'est de là que commence la troisième vie de la danseuse en construction. Après sa rupture avec Adrien, elle part pour la Belgique où elle découvre l'art de l'improvisation avec

Karl (superbe Jérémie Bélingard, étoile de l'Opéra de Paris) qu'elle rencontre lors d'ateliers hip-hop qu'il anime pour des jeunes. Et suivant les conseils de Liria, Polina observe les mouvements des gens dans la rue, leur comportement dans le bar où elle travaille comme serveuse. Elle comprend qu'elle ne veut plus danser les pas codifiés par d'autres, mais bien imaginer les siens, et devenir chorégraphe.

Polina n'est pas une gentille success story édifiante, le parcours de notre héroïne sera difficile, cahotique, doulou-

reux parfois. Et la gloire n'est pas forcément au bout du chemin. Mais le film est exaltant car habité dans chacun de ses plans ou presque par la passion de la danse, porté par de nombreuses séquences de répétition, de travail, de pratique acharnée. Et il se conclut en majesté – ce n'est pas gâcher le plaisir de la découverte que de vous le dire – par un pas de deux interprété sur scène – chorégraphié bien sûr par Angelin Prejlocaj – d'une beauté et d'une émotion qui vous transportent.

(avec l'aide de [cineuropa.org](http://cineuropa.org))





# L'HISTOIRE OFFICIELLE

(LA HISTORIA OFICIAL)

**Luis PUENZO** Argentine 1985 1h52 **VOSTF**  
avec Norma Aleandro, Hector Alterio, Hugo Arana, Guillermo Battaglia...  
**Scénario de Luis Puenzo et Aida Bortnik**

**COPIE NUMÉRIQUE – VERSION RESTAURÉE**

C'est doré et déjà un classique du cinéma argentin, aussi passionnant que poignant. Invisible depuis des années au cinéma, il ressort en version restaurée. Argentine, 1983 : derniers mois de la dictature. Alicia enseigne l'histoire dans un lycée de Buenos Aires et vit heureuse avec son mari et la petite fille qu'ils ont adoptée. Jusqu'au jour où elle reçoit Ana, de retour d'exil, qui lui raconte les tortures qu'elle a subies...

La force du film est de ne pas décrire directement les exactions de la dictature, mais de montrer la prise de conscience d'une femme ancrée dans ses convictions, dont le quotidien s'écroule : plus elle découvre la réalité du régime du général Videla, plus Alicia se rend compte que l'enseignement qu'elle prodigue ment. Norma Aleandro est bouleversante. Elle a obtenu un prix d'interprétation mérité au festival de Cannes 1985. Mais c'est tout le film qu'il faut admirer : œuvre de mise au point, sincère et implacable, superbement écrite. (A. FERENCZI, *Télérama*)



# WILLY 1<sup>er</sup>

**Écrit et réalisé par Ludovic et Zoran BOUKHERMA, Marielle GAUTIER et Hugo P. THOMAS** France 2016 1h22  
avec Daniel Vannet, Noémie Lvovsky, Romain Léger, Eric Jacquet, Alexandre Jacques...

À la mort de son frère jumeau, Willy, 50 ans, quitte pour la première fois ses parents pour s'installer dans la bourgade voisine. Sa devise, son mantra qu'il lance à la tête de son père qui lui annonce la décision prise avec sa mère de le placer dans un centre spécialisé : « À Caudebec, j'irai. Un appartement, j'en aurai un. Un scooter, j'en aurai un. Des copains, j'en aurai. Et j'vous emmerde ! ». Confronté à une solitude qu'il n'avait jamais envisagée mais qui s'impose à lui, impitoyable, Willy part trouver sa place dans un monde qu'il ne connaît pas.

*Willy 1er* est une sorte d'hymne à la France d'en bas, quelque part entre un film de Bruno Dumont et un épisode de Strip Tease. Mais il n'est pas question ici de caricaturer la misère, le film ne rit jamais de son personnage mais s'amuse avec lui. Les aventures, les ambitions et les déceptions de Willy forment un récit initiatique rythmé, passant à toute vitesse du burlesque au tragique. Rire et émotion sont au rendez-vous avec ce film déjà propulsé comme œuvre culte.

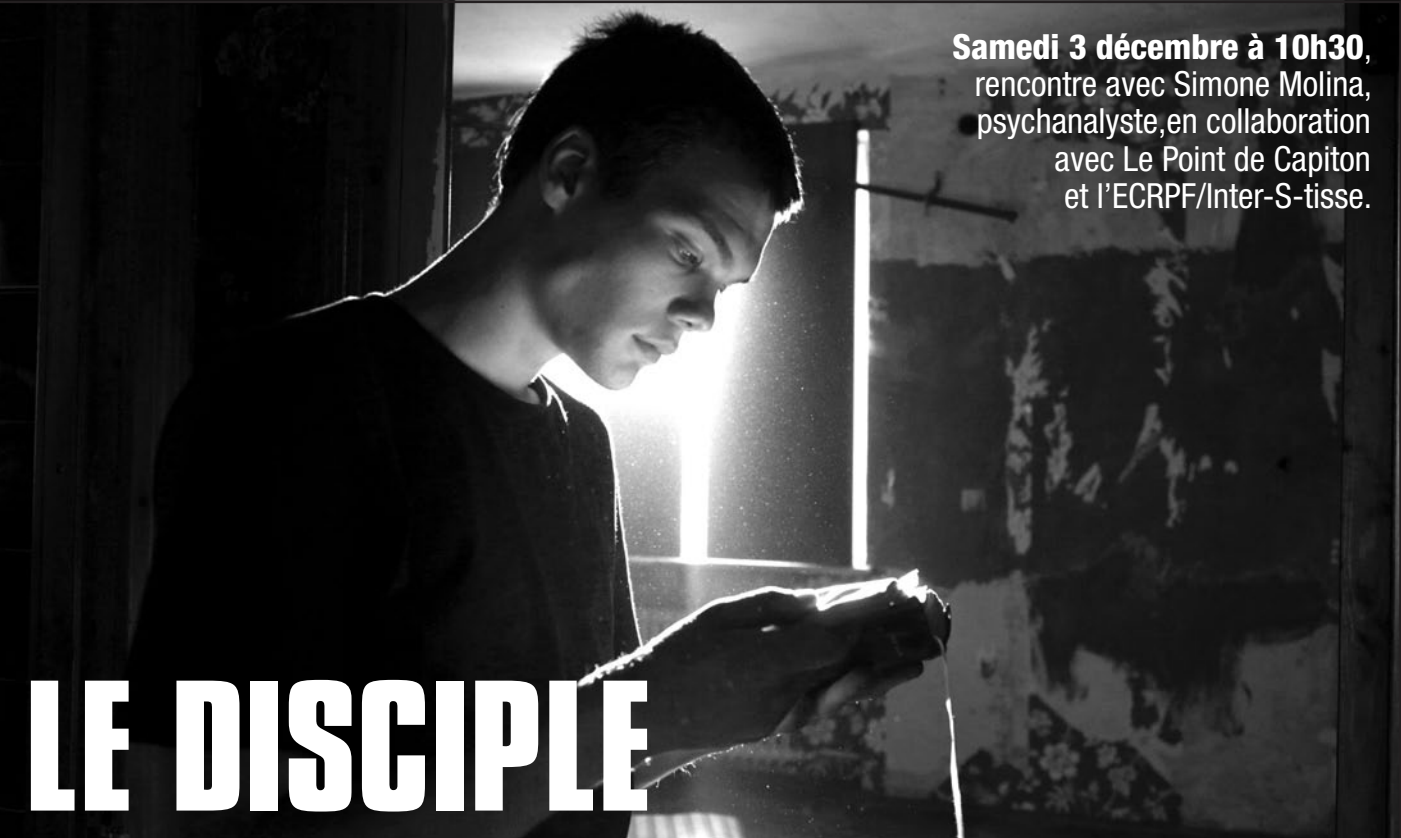


# LE CIEL ATTENDRA

**Marie-Castille MENTION-SCHAAR** France 2016 1h40  
avec Sandrine Bonnaire, Noémie Merlant, Naomi Amarger, Clotilde Courau, Zinedine Soualem, Yvan Attal... et Dounia Bouzar (dans son propre rôle)

Mélanie, Sonia... Deux jeunes filles intelligentes, brillantes, choyées, dorlotées, élevées dans des milieux cultivés, juste cueillies à un moment charnière de leur vie. Elles pourraient être vous, elles pourraient être moi, nos sœurs, nos cousines, nos filles... Pourtant le film commence par l'intrusion violente des forces de l'ordre dans le pavillon coquet où vit Sonia. Perquisition, arrestation de la jeune fille qui s'est laissée embrigadée par Daesh sans que son entourage s'en doute. Ces mères et ces pères qui s'effondrent, qui ont fait de leur mieux et culpabilisent de n'avoir rien vu venir, ça aurait pu être nous, vous, nos parents, nos amis... Marie-Castille Mention-Schaar évite les pièges du spectaculaire et des explications toutes faites, déconstruit les raccourcis faciles et stigmatisants. Et en plus elle nous tient en haleine, comme dans un thriller psychologique très bien documenté. Excellent outil pour décortiquer les processus d'embrigadement, comprendre combien il est facile de se laisser aspirer par des mécaniques psychologiques si bien huilées. Puis combien, par la suite, il est difficile, mais pas impossible, d'en réchapper.

**ENSEIGNANTS : POUR DES SÉANCES,  
NOUS CONTACTER AU 04 90 82 65 36**



**Samedi 3 décembre à 10h30,**  
rencontre avec Simone Molina,  
psychanalyste, en collaboration  
avec Le Point de Capiton  
et l'ECRPF/Inter-S-tisse.

# LE DISCIPLE

Écrit et réalisé par

**Kirill SEREBRENNIKOV**

Russie 2016 1h58 **VOSTF**

avec Petr Skvortsov, Viktoria Isakova,  
Svetlana Bragarnik, Anton Vasiliev...

**D'après la pièce *Martyr*,  
de Marius Von Mayenburg**

Veniamin est un adolescent à la gueule d'ange, troublé par la vie qu'il sent bouillonner en lui et qui l'a sans doute déjà un peu écorché. Mais ça on va tout aussitôt l'oublier ! C'est la première originalité du sujet qui n'enfoncé pas des portes ouvertes. L'analyse est ailleurs, bien plus dérangement. On met les pieds hors des sentiers battus et on ne sait pas où le chemin va nous conduire. En tout cas on est vite embarqué et dépassé, comme l'entourage du beau gosse.

Première scène, nous voilà dans l'antre d'une famille de la petite ville de Kaliningrad. Un appartement rococo et sombre, qui suinte la misère intellectuelle. À l'arrière-plan une télé, éternelle compagne perpétuellement allumée, débite ses sornettes. Veniamin et sa mère, usée, dépassée, qui lui demande des explications, qui cherche à comprendre et qui ne comprend rien. Après tout, c'est le lot de bien des parents. Les crises d'adolescence, les confrontations qui tournent aux insultes n'ont rien de surprenant. Ce qui l'est davantage, ce sont les passages de la Bible que Veniamin déclame, exigeant le repentir de la divorcée (donc pécheresse) ! Ce serait presque drôle. Tout ça pour obtenir une dispense pour le cours de piscine !

La piscine ! Nous y voici... Les corps à demi dénudés, troublants. Surtout ce-

lui de cette donzelle filiforme en bikini rouge qui sait comment attirer les regards. Veniamin, caparaçonné sous ses vêtements sombres, a du mal à cacher son émoi. Sa camarade de classe ne semble d'ailleurs pas insensible à son charme. Il suffirait d'un rien pour que l'histoire s'achève de manière banale par des bécots et la découverte du sexe opposé. Au lieu de cela, le prude se claquemure dans la lecture de la Bible qu'il ne lâche jamais...

Sonne l'heure de la classe de biologie où l'on enseigne les théories de l'évolution, la contraception : toutes choses contraires aux textes sacrés ! Vous imaginez la suite ? Ne croyez pas que ce soit si facile ! Certes notre bel apôtre va y aller de son couplet biblique, semer la zizanie, contredire sa prof, Elena Lvovna, jusqu'à atterrir dans le bureau de la principale. Mais c'est là que ça se corse. Tout autre élève s'en serait sorti avec un blâme, une colle, mais pas Veniamin ! Charismatique, brillant, ce manipulateur autoritaire va tenir tête aux adultes jusqu'à complètement retourner

son auditoire. En bout de course c'est l'enseignante qui se fait réprimander ! À compter de ce moment, Elena Lvovna entame un féroce combat contre l'obscurantisme jusqu'à en perdre la mesure. Athée, rationaliste, elle va étudier les Évangiles afin de démonter les arguments fallacieux de son élève et leur duel, d'abord oral, va devenir toujours plus tendu, cruel, sanglant...

La mise en scène percutante, rythmée, ne laisse pas le temps de souffler. Les acteurs sont parfaits ! Difficile de ne pas rester rivé à son siège, subjugué et effrayé par la figure emblématique du prédicateur tout aussi brillant que monstrueux. Aussi délirant soit-il, on comprend le basculement des adultes, rendus d'autant plus malléables par des années de soumission à la dictature de la pensée. C'est une analyse intemporelle qui peut s'appliquer à toutes les formes de fanatismes, d'extrémismes. Démonstration implacable, s'il en fallait encore une, qu'en s'appuyant sur les textes sacrés on peut tout aussi bien faire la guerre que l'amour.

**Narration / Fiction / Conte, la puissance de l'Imaginaire ?** Après *Réparer les vivants*, nous poursuivons le cycle de films afin d'interroger la puissance de l'Imaginaire, s'il est sublimé par une écriture cinématographique ou littéraire. **Le 28 janvier : cinéma - littérature et conférences.** Projection de *Entretiens avec Pierre Delaunay* en présence des réalisatrices Anna Angelopoulos, Sylvette Gendre Dusuzeau et de Pierre Delaunay qui se définit lui-même comme « un psychanalyste rustique ». L'après-midi, à l'AJMI, nous inviterons parmi d'autres, les psychanalystes Anna Angelopoulos, Alain Lemosof et Mireille Nathan-Murat, qui sont passés par la fiction pour faire entendre la profondeur charnelle d'une pratique de l'inconscient. **Le Point de Capiton, (Association de Psychanalyse en lien avec les domaines de l'art et de la littérature). Contact : lepointdecapiton84@gmail.com**

# 12<sup>e</sup> RENCONTRES EURO-MÉDITERRANÉENNES de Volubilis



VIVRE, RÊVER ET FAIRE LA VILLE  
ET LES PAYSAGES CONTEMPORAINS



www.imagineur.fr

AVIGNON  
THÉÂTRE  
DES HALLES  
DIRECTION ALAIN TIMAR

23 > 26  
NOV 2016

## FRUGAL\*

\* QUI VIT D'UNE MANIÈRE SIMPLE

CONFÉRENCES, DÉBATS  
ARTS VISUELS ET VIVANTS

Qu'est-ce qu'une ville ou un  
paysage frugal ?

Le philosophe, l'économiste,  
l'urbaniste, l'agronome,  
l' élu et le "simple citoyen"  
sont invités à en débattre  
lors de ces Rencontres de  
Volubilis.

### INSCRIPTION ET PROGRAMME

a.volubilis@wanadoo.fr  
volubilis.org  
rencontres2016volubilis.blogspot.fr  
04 32 76 24 66



Film documentaire de  
Pierre CARLES et Nina FAURE  
France 2016 1h41 VOSTF

C'est un véritable tremblement de terre qui secoue en 2007 l'Equateur, petit pays d'Amérique Latine : un défaut de paiement ! Plus encore : le refus de payer une dette gonflée d'intérêts prohibitifs qui n'en finissent plus d'enfler.

Un ancien ministre démissionnaire, Raphael Correa, remporte alors l'élection présidentielle, à la surprise générale, en décrétant tout de go qu'il a décidé d'en finir avec les injonctions du FMI (Front Monétaire International). Le dilemme en effet pour ce petit pays très pauvre était le suivant : fallait-il continuer à consacrer huit milliards de dollars par an au paiement de la dette et deux milliards au développement du pays en continuant d'engraisser des prêteurs qui faisaient déjà main basse sur ses ressources naturelles ou, convenait-il, au bout de réformes en profondeur économiques et sociales, d'inverser ce rapport ?

Aujourd'hui l'affaire est entendue : c'est huit milliards pour le développement et deux milliards pour les vautours. La pauvreté et les inégalités ont baissé fortement, tandis que la classe moyenne a doublé en huit ans grâce à d'habiles politiques de re-distribution. Mais on peut s'en douter, ce président dont l'ennemi était, pour de vrai, la Finance, ne s'est pas fait que des potos... On sait en effet que l'Amérique du Sud est depuis toujours la chasse gardée du géant américain du nord et plus généralement de tous ceux qui ont des picailions à placer au plus haut taux possible, et cet aimable intérêt pour ces Amériques d'en bas s'est toujours caractérisé par une violence impitoyable contre tous les empêcheurs de laisser filer sans contrainte aucune le flux et le reflux des capitaux. On se souvient de tous ces rêves au destin contrarié : Arbenz au Guatemala, Allende au Chili, Manuel Noriega dit « face d'ananas » au Panama, Douglas Bravo au Brésil, Sandino au Nicaragua, des marxistes d'opérette de la petite Grenade délogés de vive force par les Marines, ainsi que du trépas violent de l'archevêque Romero, chantre de la « Théologie de la libération »...

Autant dire que l'on ne peut douter aujourd'hui que tout est mis en œuvre ici bas pour se débarrasser, comme d'habitude, du président de ce micro état, auteur de surcroît de deux mauvaises actions supplémentaires : la rédaction de la constitution la plus démocratique au monde et la protection accordée à Julian

# ON REVIENT DE LOIN

## Opération Correa 2

Amis de l'Humanité, la séance du **lundi 28 novembre à 20h??** sera suivie d'une rencontre avec la co-réalisatrice Nina Faure. (vente des places à partir du samedi 19 novembre)



Assange, le lanceur d'alerte hébergé depuis 2012 à l'ambassade d'Equateur à Londres.

Pierre Carles, dont nous n'avons réalisé aucun des films, nous avait déjà regalé d'un premier opus sur Correa, *Les Ânes ont soif*, portrait d'un chef d'état progressiste en exercice avant qu'il ne soit trop tard : on rappelle que Raphael Correa fut victime d'une tentative de coup d'état en 2010, trois ans après

son élection... L'ami Pierre Carles faisait dans ce premier film le constat assez sidérant, pour nous qui sommes nourris au lait tiède de la mamelle présidentielle hollandaise, qu'un président pouvait parler pour dire quelque chose et le faire. La chose, tout aussi facile à comprendre dans ce premier film, était que parler pour dire quelque chose et prendre la sottise habitude de le faire pouvait vous attirer de terribles inimitiés et de gros emmerdements. C'est ce que nous rapporte ce second film sur le président Correa, *On revient de loin*. Mais ce que nourrit aussi ce second opus, c'est le constat un peu triste que ce que l'on réclame en définitive à ce marxiste qui s'ignore, c'est ce qu'il ne peut donner, c'est à dire : la sainteté.

**Les Amis de l'Humanité 84** vous invitent à venir écouter Jean-François Morin nous parler de son essai *Pourquoi la gauche finit-elle toujours par perdre ?* et à en débattre. Sait-on jamais ; nous pourrions peut-être mieux réfléchir à la suite !  
Mercredi 7 décembre à 18h30, salle de l'antichambre, Mairie d'Avignon.





# MADemoiselle

**PARK Chan-wook**

Corée du Sud 2016 2h25 **VOSTF**

avec Kim Minh-hee, Kim Tae-ri, Ha Jung-woo, Cho Jin-woong, Kim Hae-sook, Sori Moon...

**Scénario de Park Chan-wook et Chung Seo-kyung, d'après le roman de Sarah Waters, Du bout des doigts (10/18)**

Voilà un thriller érotique et historique sublimement beau, divinement intelligent, délicieusement alambiqué, un véritable joyau.

Nous sommes dans la Corée des années 1930, alors sous occupation japonaise. Sookee vient d'être embauchée pour s'occuper de Hideko, une jeune héritière japonaise qui vit dans un immense et inquiétant manoir aux côtés de son oncle et tuteur, un homme irascible et inquiet, un bibliophile obsessionnel qui semble principalement obsédé par sa collection de livres rares. Très vite la jeune servante découvre une jeune aristocrate totalement dépressive qui semble cacher un lourd secret et souffre de sa réclusion dans cette prison dorée...

On est tout de suite impressionné par la mise en scène et le choix des décors qui constitueront le théâtre des cruautés. Un manoir incroyable, mélange étonnant de construction victorienne ou gothique occidentale et d'aménagements japonais traditionnels. La bibliothèque du maître des lieux, inquiétante, le plus souvent fermée... Beaucoup de choses se découvrent derrière un panneau entrouvert ou par le trou d'une serrure. Et il s'en passe des choses, derrière les portes, mais on ne vous en dira rien... sinon que les deux jeunes femmes vont se rapprocher dangereusement.

Tout cela est magnifié par les cadrages sublimes d'une image en format large. Même les somptueux jardins japonais et leurs fameux cerisiers fleuris ont une connotation morbide, car on peut se pendre à leurs branches...

L'intrigue est – pour notre plus grand plaisir – tout à fait tor tueuse et les manipulateurs seront à leur tour manipulés et les manipulés manipulateurs seront peut être une nouvelle fois manipulés... Nous sommes pris dans les rêts d'un récit à la *Rashomon* (référence au chef d'œuvre de Kurosawa), la même action étant décrite selon trois point de vues, suspense assuré jusqu'à la dernière séquence.

# LA MORT DE LOUIS XIV

**Albert SERRA** France 2015 1h56

avec Jean-Pierre Léaud, Patrick D'Assunção, Marc Susini, Irène Salvagni, Bernard Belin, Jacques Henric...

**Scénario d'Albert Serra et Thierry Lounas**

*La Mort de Louis XIV* est d'une beauté sidérante, tant par sa mise en scène, digne des compositions et de la lumière d'un Rembrandt, d'un Caravage, d'un de la Tour, que par l'émotion que procure la présence si particulière dans ce rôle de Jean-Pierre Léaud, acteur à nul autre pareil. Comme l'indique sans équivoque son titre, le film nous donne à voir les derniers jours de ce Roi que l'on appela Soleil et que l'on va pourtant découvrir s'enfoncer dans la nuit, au sens figuré de son agonie et au sens propre églement, tout le récit se déroulant dans la pénombre de la chambre royale à peine éclairée par quelques chandelles.

Nous sommes au mois d'août 1715, le roi a 75 ans (âge tout à fait vénérable pour l'époque, et que peu d'hommes atteignent), il règne depuis 54 ans. En cette fin d'été, l'absolu souverain est frappé d'une douleur violente à la jambe. Les médecins qui se pressent en permanence autour de lui croient d'abord à une simple sciatique mais quand la jambe commence à noircir, tout le monde comprend que l'affaire est beaucoup plus sérieuse, et qu'il convient d'amputer pour éviter une issue fatale. Mais à cette amputation le roi dit non. L'agonie durera près de deux semaines, une durée qu'Albert Serra semble raccourcir. Mais à ce détail près, le cinéaste a respecté assez scrupuleusement le récit de cet épisode tel que l'a retranscrit Saint Simon.

Jean-Pierre Léaud est grandiose, apportant à son rôle tout le poids et toute la résonance de ses 60 ans de carrière aussi flamboyante que cahotique. « Albert Serra offre un magnifique cadeau à Jean-Pierre Léaud... En le consacrant monarque absolu du cinéma français, il offre à son mythe un écrin beau comme un Rembrandt, que l'Histoire semblait attendre sans oser le demander. » (I. RÉGNIER, *Le Monde*)





# FOOD COOP

**Film documentaire de Tom BOOTHE**  
France 2016 1h37 **VOSTF** (en anglais)

Un film intelligent, passionnant, tonique, qui donne des idées pour que la vie soit meilleure... un vrai bonheur !

Au départ, un œnologue new yorkais Parisien d'adoption : Tom Boothe. Il décide de réaliser un documentaire sur une expérience extraordinaire, méconnue chez nous bien qu'existant depuis 1973 à Brooklyn. À une période où il n'était pas encore question de l'importance du bio et des circuits courts, dans une mégalopole où l'on peut acheter des plats préparés à chaque coin de rue mais où il est très compliqué de se procurer des ingrédients naturels de qualité pour faire soi-même la cuisine sans déboursier une fortune, la Park Slope Food Cop part d'une idée simple : si les consom'acteurs se mettent ensemble pour monter leur propre supermarché et choisir eux-mêmes les produits, de préférence bio et de proximité, on devrait pouvoir consommer mieux et moins cher. Avec cette notion forte que seuls les participants-coopérateurs pourront acheter dans cette grande surface pas comme les autres. Concrètement, chaque coopérateur donne chaque mois 2 heures et 45 minutes de son temps pour les tâches essentielles (caisse, manutention, découpage, mise en rayon...) et au final peut bénéficier de bons produits largement moins chers que partout ailleurs dans New York. Seule la gestion économique du magasin est assurée par des salariés professionnels.

Et 43 ans plus tard les résultats sont impressionnants, c'est un formidable succès. Le documentaire de Tom Boothe plonge dans le quotidien de la Food Coop tout en discrétion, s'attachant à de multiples exemples qui montrent bien la spécificité et le dynamisme du lieu.

Après avoir filmé cette expérience exaltante, Tom Boothe est passé à l'action : il est un des initiateurs de « La Louve », petite sœur parisienne de la « Food Coop » qui ouvrira dans quelques semaines. Et à Bordeaux, Toulouse, Montpellier, Biarritz, Lille, Bruxelles... des projets fleurissent. Mauvaise nouvelle pour les tenants du capitalisme et de l'agro-industrie, réjouissante perspective pour tous les autres !

**ENSEIGNANTS : POUR DES SÉANCES, NOUS CONTACTER AU 04 90 82 65 36**

**La projection du dimanche ???? à ??h?? sera suivie d'une discussion avec Jeanne Villasante et Jean Panassié, parrains des enfants du centre de Phnom Penh, géré par l'ONG Pour un sourire d'enfant.**

# LES PÉPITES

**Film documentaire de Xavier de LAUZANNE**  
France/Cambodge 2016 1h28  
avec Marie-France et Christian des Pallières et les témoignages des enfants de la décharge à ciel ouvert, devenus grands...

Ils ont aujourd'hui 25 ans et finissent leurs études ou commencent à travailler. Tous, lorsqu'ils étaient enfants, devaient fouiller dans la décharge « à ciel ouvert » de Phnom-Penh, au Cambodge, pour survivre et tous ont été sauvés de la misère et de l'analphabétisme par un couple de Français pas tout à fait comme les autres

Rien ne prédestinait particulièrement les époux des Pallières à une vie de voyages et ils auraient tout à fait pu se contenter de l'existence sereine et rassurante qui semblait tracée pour eux. Ils décident pourtant de prendre la route en famille et en camping-car à la découverte du vaste monde, poussés par une curiosité humaine joyeuse et insouciance. Au Cambodge, le choc avec la terrible réalité des enfants des rues de Phnom-Penh résonne en eux comme une révélation.

Sans avoir jamais travaillé dans l'humanitaire, sans en connaître les rouages, sans aide ou presque, armés de leur seule détermination, ils décident de s'installer sur place pour aider ces gamins qui survivent au milieu des détritiques. Leur première mission sera de leur offrir un repas par jour et un lieu où ils peuvent se reposer, non loin de la décharge : c'est le premier cabanon où les enfants vont trouver, en plus d'une assiette pleine et d'un tabouret, beaucoup d'attention et de tendresse. Puis ils vont construire une école, une école pour les enfants cambodgiens, où la langue est le cambodgien, où les enseignants sont cambodgiens. A ce jour, près de 10 000 enfants ont ainsi pu accéder à l'éducation.

De la mission accomplie par ces héros humbles et pragmatiques, Xavier de Lauzanne tire un film lumineux et concret. Cohérent avec son sujet (l'éducation comme seule chance pour des enfants condamnés au malheur), le réalisateur a tenu à travailler avec d'anciens élèves du centre de formation aux métiers du cinéma que Christian des Pallières a créé au Cambodge. *Les Pépites* fait partie de ces documentaires qui donnent foi en l'humanité et offrent au mot fraternité son sens le plus juste.

**ENSEIGNANTS : POUR DES SÉANCES, NOUS CONTACTER AU 04 90 82 65 36**







**la Garance**

SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON

musique classique

**JEAN-SÉBASTIEN BACH  
CHŒURS CUM JUBILO & AURELIA  
ENSEMBLE TRÉSORCHESTRAL  
JEAN-PIERRE LECAUDEY**

## *L'Oratorio de Noël BWV 248*

**samedi 10 décembre à 20 h 30  
à la Cathédrale Saint-Véran  
Cavaillon**

*En partenariat avec l'association Kabellion  
et Musique Sacrée en Avignon*



**04 90 78 64 64  
LAGARANCE.COM**

PHOTOS > ORATORIO DR. SORTIE D'ALBUM CHRISTOPHE LOISEAU  
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE. LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



CRÉATION

concert

**VILLAGE PILE-POIL + INVITÉS**

## *Soirée de sortie d'album*

**vendredi 16 décembre à 20 h 30  
à la Garance**

*En partenariat avec Le Village  
et la Gare de Coustellet*



Le Village



LA GARE



# LA SOCIALE

Film documentaire de Gilles PERRET  
France 2016 1h24

Il y a 70 ans, les ordonnances promulguant les champs d'application de la sécurité sociale étaient votées par le Gouvernement provisoire de la République. Un vieux rêve séculaire émanant des peuples à vouloir vivre sans l'angoisse du lendemain voyait enfin le jour. Le principal bâtisseur de cet édifice ô combien humaniste se nommait Ambroise Croizat. Qui le connaît aujourd'hui ?

Et si, bien plutôt que financier, le grand trou de la Sécu était mémoriel ? C'est une des questions qu'on peut se poser après avoir vu *La Sociale*, le nouveau film de Gilles Perret (*Ma Mondialisation*, *Walter*, *retour en résistance*, *Les Jours heureux*, *De mémoires d'ouvriers...* autant de films qu'il est venu présenter à Utopia)... Le réalisateur se rend ainsi à

l'École nationale de la Sécurité Sociale, qui forme les futurs cadres. Il y trouve un amphi au nom de Pierre Laroque, haut fonctionnaire gaulliste et premier directeur général de la Sécu. Mais pas même une petite plaque à la mémoire de son ministre de tutelle, le communiste Ambroise Croizat cité plus haut, dont une responsable de l'école avoue d'ailleurs ne pas savoir grand chose. On aura d'ailleurs une autre séquence sidérante d'ignorance crasse dans le bureau de Pierre Rebsamen, ministre socialiste du Travail au moment du tournage du film... Mais au-delà du rôle plus ou moins éminent de tel ou tel, c'est la Sécu elle-même que Gilles Perret met en vedette. Pendant une heure et demie, la Sécurité Sociale qui comprend, ne l'oublions pas, les branches maladie, retraite et famille, n'est plus une histoire de déficit ou un objet de débat « comptable-technique » mais redevient une immense œuvre so-

ciétale. « La Sécu, c'est le droit de vivre » résume l'historien Michel Etievent, un des intervenants du film, en rappelant le cas de ce paysan forcé, avant guerre (donc avant la Sécu), de vendre deux de ses trois vaches pour que son fils puisse se faire opérer de l'appendicite. La Sécu, c'est la vie au sens strict, confirme la sociologue Colette Bec : en 1945, le taux de mortalité infantile est de 108 pour 1000 ; 9 ans plus tard seulement, il a été divisé par trois (37 pour 1000) et c'est avant tout grâce à la Sécu.

Gilles Perret prolonge ici l'exploration entamée avec *Les Jours heureux* (2013), qui était dédié aux avancées sociales extraordinaires initiées par le Conseil National de la Résistance. Il en reprend les mêmes ingrédients : des images d'archives remarquablement choisies, des précisions percutantes de spécialistes, des témoignages forts. Sans commentaire ni voix off. Et sans passéisme : si l'histoire, une fois de plus, occupe une place importante, tout le dernier tiers du film est tout à fait contemporain. En lui rappelant le passé, Gilles Perret aide le spectateur à mieux comprendre le présent et semble l'interroger sur l'avenir : « Et maintenant, on fait quoi ? » (d'après E. RENEVIER, *Eco des Pays de Savoie*)



Une bénéficiaire du projet

## BAZAR SANS FRONTIERES



Association humanitaire

Mission automne 2016



Nos jeunes de l'AEA

En cette fin d'année que des bonnes nouvelles pour BSF et pour ses membres fidèles qui nous font confiance depuis 30 ans cette confiance est récompensée.

Les 58 jeunes membres qui gèrent l'association AEA: " Les Enfants d'Antananarivo" viennent de clôturer avec la justice de leur pays, la distribution de 712 nouveaux actes de naissances pour cette année 2016. C'était donc possible pour ces enfants non reconnus dans leur pays par l'état civil, et qui vont donc pouvoir exister, vivre, respirer et enfin oublier leur clandestinité sociale et ses conséquences dramatiques.



La dernière distribution, de leur copie d'Etat Civil, aura lieu ce début décembre 2016.

Grâce à tous, cette année, notre jeune et efficace association "Enfants d' Antananarivo" est maintenant, et c'était indispensable, bien logée au centre-ville de Tana dans un grand bureau, rénové et décoré par eux-mêmes, sain et surtout sécurisé ; un bureau devenu visitable, et pouvant servir de lieu de rencontres et de réunions : une énorme commodité. Il confère à notre jeune association la dignité qu'elle mérite. C'est un repos pour tous puisque qu'il hébergera très facilement notre continuité.

Tout va donc bien sur Tana ; le moral de l'association des jeunes est au beau fixe. Ce projet, bien mené, bien charpenté et bien géré, intéresse et recrute des aidants proches de nous mais aussi des visiteurs possibles maintenant que nous sommes installés.

Pour BSF, toujours optimiste, nous voilà fin 2016 avec une larme à l'œil d'émotion mais avec aussi dans la tête, la certitude que tout sera facilité par notre travail et qu'il continuera. Pour nous c'est un début brillant et rapide qui assurera notre continuité.

C'est le cadeau de BSF pour tous : nos enfants, vous et nous. Tous ceux qui nous ont soutenus, y compris les jeunes animateurs, et leurs capacités et détermination tranquille et heureuse, car ce sont eux qui en sont les premiers acteurs. De ce sauvetage des plus humbles, et par les plus jeunes, ne peut naître que des espérances de voir aboutir une longue série de projets constructifs.

Merci aux soutiens fidèles depuis 30 ans, des parrains BSF de ces projets, de leurs dons ponctuels, imprévus, même minimes.

Merci à la Voix De l'Enfant Paris pour sa présence constante à nos côtés, pour sa confiance en nous et ses coups de pouce conséquents. Merci pour l'obtention du don de 712 lampes solaires individuelle, qu'elle a obtenue de la Fondation d'entreprise ENGIE, et qui seront distribuées aux enfants des quartiers très pauvres et sans électricité, afin de les aider à faire les devoirs ou à lire le soir.

Et ce n'est pas tout pour 2016, nos projets ruraux s'amplifient : les élevages bovins, porcins, la pisciculture, ... Tous marchent et se développent.

A "Ivontsoa", un gros cochon a été vendu et il est né une dizaine de porcelets ; nos zébus continuent à se reproduire et les deux mâles tractent notre charrette. La rizière BSF est prête, pour sa deuxième année, à recevoir les nouveaux semis.



Armand, notre gestionnaire, fils de paysan, vient de se marier, nous étions présents. Dans les établissements scolaires, une aide continue pour l'amélioration des cours. Au Centre de Plein Air BSF, accueil des enfants en colonies de vacances, tout est repeint en couleurs.

Un premier stage de soins aux premiers secours a eu lieu en septembre 2016, organisé par J.Luc, pompier bénévole en Avignon et membre de BSF. Il s'est déroulé en deux temps, d'abord avec les moniteurs et ensuite pendant un séjour colo avec les enfants de l'AEA ; une façon de faire des jeux de rôles sur le thème des premiers secours.



### EXPOS-VENTES D'ARTISANAT - NOS LIEUX DE RENCONTRES

VALLABREGUES 30	AVIGNON 84	DOMAZAN 30
Salle de la Chapelle Centre du Village	Temple St Martial. Rue Henri FABRE (Près Office du Tourisme)	Local de l'Association Centre du Village
<b>19 et 20 novembre</b> <b>De 10h à 18h</b>	<b>Du 9 au 18 décembre 2016</b> <b>De 10h à 19h</b>	<b>26 et 27 novembre</b> <b>De 10h à 18h</b>
BP 90318 84021 AVIGNON Cedex 04 66 57 09 73		FAX 04 66 57 16 97 Courriel : <a href="mailto:bsfsd@wanadoo.fr">bsfsd@wanadoo.fr</a> Site BSF : <a href="http://www.bsfsd.org">www.bsfsd.org</a>



# TANNA

**Bentley DEAN et Martin BUTLER**  
Directeur culturel : Jimmy Joseph NAKO  
Vanuatu / Australie 2015 1h44 **VOSTF**  
avec Marie Wawa, Mungau Dain,  
Marceline Rofit, Chef Charlie Kahla...  
**Écrit par Bentley Dean, Martin Butler**  
**et John Collee, en collaboration avec**  
**le peuple Yakel**

**MOSTRA DE VENISE - SEMAINE DE**  
**LA CRITIQUE, PRIX DU PUBLIC**

Dain aime Wawa – et Wawa aime Dain. Ils sont jeunes, ils sont beaux, ils respirent le bonheur de vivre et d'être ensemble – à l'unisson d'une nature tout aussi belle, luxuriante et généreuse. Ils se retrouvent en cachette, un peu à l'écart de la rivière où les jeunes enfants s'ébattent bruyamment. Simplicité, beauté, poésie presque surnaturelle du paysage tropical. Wawa et Dain vivent dans ce qui, sur Terre, aujourd'hui, peut sans doute se rapprocher le plus d'une représentation possible du jardin d'Eden. Au milieu du Pacifique, un de ces derniers endroits du globe où les populations vivent en symbiose avec leur environnement :

Tanna, une des grandes îles paradisiaques de l'archipel du Vanuatu, dominée par le volcan Yasur, en éruption permanente. Ce volcan, même s'il lui vaut largement sa renommée, c'est un peu la face sombre de l'île. C'est là, et à ses abords, que la végétation verdoyante cède la place à la roche volcanique, aride et noire ; là que, passée la douceur enchantée des arbres et des cascades, on entre dans un inquiétant paysage de désolation. Là pourtant qu'il est possible de se réfugier lorsqu' on est en rupture de ban avec la tribu.

Car à Tanna comme à Vérone, la ferveur des amants n'est pas forcément raccord avec les intérêts familiaux, tribaux. Selon les traditions séculaires de la tribu Yakel, plutôt que de filer le parfait amour avec son Roméo, la belle Wawa devrait plutôt convoler avec le fils du chef de la tribu voisine – et ennemie – des Imedin. Histoire de sceller par un mariage de raison la paix entre les deux tribus. Il serait même urgemment temps, vu que les Imedin viennent (par ailleurs) de tuer un villageois Yakel. Il est donc intimé à Wawa de ranger ses sentiments derrière son pagne et de se sacrifier pour le bien de la communauté. Seulement Dain et Wawa ne l'entendent pas de cette oreille et s'enfuient dans la forêt. Il y a a plus ou moins trente ans, l'île de Tanna a réellement été le théâtre de cette histoire de Capulet et de Montaigu

des antipodes. Un fait divers, une tragédie, dont l'issue est écrite dès les premières minutes du film, qui a suffisamment secoué les populations pour faire vaciller l'ordre social et a provoqué en 1987 un changement radical dans la « kastom » – les lois ancestrales de mariages arrangés. Bentley Dean et Martin Butler, venus du cinéma documentaire, font avec *Tanna* (le film) le pari osé de sortir du travail ethnographique. Ils ont réécrit cet épisode fondateur avec les habitants de l'île, leur ont fait réinterpréter parfois leur propre rôle, on réinventé avec eux une façon de faire du cinéma, de raconter une histoire.

Le résultat est à la hauteur de l'ambition du projet. Le film navigue finement entre fiction poétique, document ethnographique et drame historique. Il y a évidemment un pur plaisir à se laisser immerger dans la beauté des paysages et des personnages, à s'abreuver de codes culturels étrangers et pourtant incroyablement perceptibles. Il est doux de se laisser mener par ce récit quasi mythologique, mille fois raconté, mais à un rythme inhabituel et tellement revigorant. Il est formidable de se sentir à ce point ignorant, de plonger dans l'inconnu et d'en revenir émerveillé par mille découvertes. Avec *Tanna*, un vrai vent de liberté souffle sur le cinéma – et on parie que la belle et triste histoire de Dain et Wawa n'a pas fini de vous faire rêver.

**tah** Scène  
d'Avignon  
**théâtre des halles**  
direction **A. Timar**  
www.theatredeshalles.com  
Rue du Roi René - 84000 Avignon  
Réservations  
04 32 76 24 51

02 & 03  
**DEC**  
vendredi & samedi  
**20h**

*Une très belle performance, spectacle superbe. Gilles David est en accord parfait avec l'auteur. La langue, le rythme et les battements du cœur de la comédienne suffisent à recréer un monde et une tragédie. C'est fascinant !*

L'Express

*Clouée au sol, une magnifique violence douloureuse. Pauline Bayle éclatante dans cet intelligent brûlot lancé contre la guerre moderne.*

Webthéâtre

*Belle performance de Pauline Bayle qui tient le rôle avec poigne.*

Sceneweb

Création

## CLOUÉE AU SOL

George Brant

Mise en scène **Gilles David**,  
sociétaire de la Comédie-Française

Avec **Pauline Bayle**

Production Les Déchargeurs / Le Pôle diffusion

Coproduction Théâtre des Halles & Les Déchargeurs / Le Pôle diffusion

Spectacle en partenariat avec l'Aéroport Avignon Provence

L'auteur est représenté par Renaud & Richardson dans les pays francophones (info@pays-enc.com) en accord avec The Gersh Agency NY ( États-Unis). La productrice est représentée par Renaud & Richardson pour le monde arabe. *Grounded* was first produced in a rolling world premiere by SF Playhouse (California), Borderlands Theater (Arizona), and Unicorn Theater (Missouri) as part of the National New Play Network's Continued Life program. Le texte a été mis en espace et lu par Iléane Rémond dans le cadre du 25e anniversaire de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale, à la Chastreuse, Centre national des écritures du spectacle à Villeneuve-Laz-Avignon le 17 juillet 2016.

photo © DR - conception et réalisation © Le Pôle média - Bureau 1-1279245

**ABONNEZ-VOUS**

3 places pour 30 €

6 places pour 50 €

Carte d'adhésion 5 €

Renseignements 04 90 85 02 38

09 & 10  
**DEC**  
vendredi & samedi  
**20h**

## LE CADAVRE ENCERCLÉ

d'après Kateb Yacine

Mise en scène **Anaïs Cintas**

Avec **Mounya Boudiaf, Mohamed Brikat, Ali Esmili, Christophe Jaillet, Lyes Kaouah, Hichem Mesbah, Pierrick Monnerieu et Amandine Vinson**

Production C\* Les Montures du Temps

Coproduction C\* Les Montures du Temps et Le Tricycle (Grenoble)

Coproduction Théâtre des Halles & C\* Les Montures du Temps

La compagnie est soutenue par la Direction des Affaires culturelles de Villeurbanne. Le spectacle a reçu le soutien des Ateliers de construction et de costumes de la Ville de Grenoble et d'espace de répétitions au théâtre des Asphodèles (Lyon) et au Théâtre national populaire (Villeurbanne)

*Le théâtre c'est avant tout le risque de dire la vérité.*

**Kateb Yacine,**

entrevu avec Abdelkader Djaghoul

La C\* Alain Timar - Théâtre des Halles est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication / D.R.A.C. P.A.C.A., le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Ville d'Avignon, le Conseil départemental du Vaucluse



**16 17**  
saison

photo © Maxime Combe / conception et réalisation © Le Pôle média - Bureau 1-1279245



**ATTENTION ! Pour ce film, à partir du 25 novembre  
une seule séance par semaine, le vendredi vers 18h00.**

# LE MYSTÈRE JÉRÔME BOSCH

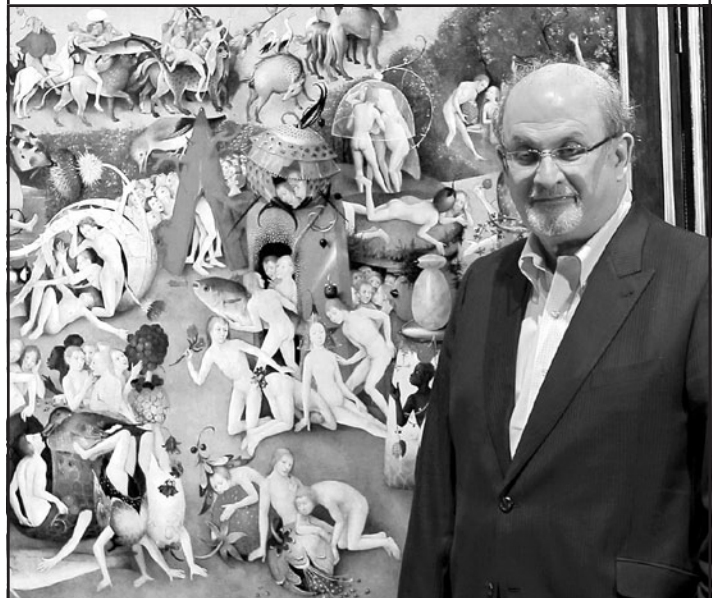
**Film documentaire de José Luis LOPEZ-LINARES**

Espagne 2016 1h25 **VOSTF**

avec les interventions de Orhan Pamuk, écrivain,  
William Christie, chef d'orchestre, Cai Guo-Qiang,  
artiste plasticien, Névida Piñón, écrivain, Salman  
Rushdie, écrivain, Hano Wijsman, historien, Sophie  
Schwartz, neuroscientifique, Renée Fleming, soprano...

Jérôme Bosch et son *Jardin des Délices* – exposé depuis 1936 au Musée madrilène du Prado – ont marqué des générations d'artistes de tout poil, autres peintres comme Dali et plus largement les surréalistes, mais aussi artistes de BD, philosophes et évidemment historiens d'art. Le documentariste José Luis López-Linares, qui connaît chacun des recoins du Prado, a eu tout le loisir de voir et revoir *Le Jardin des Délices* et de se laisser subjugué par sa beauté vénéneuse et son vertigineux mystère. Il a ressenti l'impérieux besoin de confronter cette œuvre non seulement au regard des visiteurs – frappés parfois du célèbre syndrome de Stendahl –, mais à celui de prestigieux intervenants de tous horizons qui nous font partager leur passion pour Bosch et leur ressenti face à une œuvre dont l'interprétation prête encore, cinq siècles après sa création, à controverses.

Devant ce triptyque « à vocation morale », évoquant l'eden, sa chute et ses conséquences littéralement infernales, fourmillant de détails géniaux et grotesques – fruits géants dévorés par des lilliputiens, animaux fantastiques symboles du péché pour la plupart, scènes orgiaques à peine déguisées, tortures insoutenables – on a toujours cherché comprendre si Bosch était un moraliste rigoriste voulant montrer le pire pour inciter à la vertu, ou un génie provocateur se vouant à la description du vice avec gourmandise. Le film voyage au cœur d'une œuvre qui mériterait des heures de contemplation et permet de confronter les réflexions de grands noms de la littérature, de la philosophie, de l'histoire de l'art, des arts plastiques contemporains pour tenter de décrypter – peut-être en vain – un mystère qui se voulait dès le départ insoluble. Mais même si aucune réponse définitive n'est donnée, l'enquête est passionnante et excitante.





# 16



# A

# J

# M

# I



SAISON  
2016 - 2017

CONCERTS  
NOVEMBRE  
DÉCEMBRE

SCÈNE DE  
MUSIQUES ACTUELLES  
/ AVIGNON

# 17

WWW.JAZZALAJMI.COM

## AJMI LA MANUTENTION

4, rue des escaliers Sainte-Anne, Avignon  
Infos & réservations : 04 90 860 861  
info@jazzalajmi.com



graphisme: boncaillou.org

MERCREDI 16 NOVEMBRE

### ANDY EMLER - RUNNING BACKWARDS

20h30 / 16€, 12€, 8€, 5€

Ce quartet "de luxe" efface les barrières stylistiques, ne reste que l'esprit, l'émotion, l'intelligence et la liberté comme une fête.

Master class de Andy Emler de 14h à 17h / 10-20€ / sur inscription



VENDREDI 18 NOVEMBRE

### JAZZ STORY #2 - LABEL RIVERSIDE

19h / Entrée libre (Carte « Pass » à 1€ obligatoire)

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le jazz sans jamais oser le demander.

SAMEDI 19 NOVEMBRE

### COLLECTIF FREESSON PRÉSENTE BOULEVARD BRUT #1

16h30 - 00h30 / 10-6€ (+1€ carte « Pass » AJMi)

Concerts & performances / vidéo / exposition / projection documentaire / table ronde / ateliers artistiques

MERCREDI 23 NOVEMBRE

### AFTERWORK VISUAL SOUND #2

#### JULIEN DESPREZ - ACAPULCO REDUX

19h / 10€-8€ / Collection Lambert

Performance musicale au milieu des œuvres de la Collection Lambert



SAMEDI 26 NOVEMBRE

### MATTHIEU DONARIER TRIO - PAPIER JUNGLE

20h30 / 16€, 12€, 8€, 5€

Matthieu Donarier est devenu en une quinzaine d'années l'un des saxophonistes et clarinettes les plus demandés de la scène jazz française.



VENDREDI 2 DÉCEMBRE

### NATE WOOLEY QUINTET - CONCERT EN AFTERWORK - 19H

19h / Tarif Unique : 10€

Depuis 2008, le quintet de Nate Wooley poursuit l'ambition de refondre dans sa musique les traditions du hard bop et du free jazz des décennies soixante et soixante-dix.



SAMEDI 3 DÉCEMBRE

### VINYLE SOCIAL CLUB

#### BOURSE AUX VINYLES + OPEN PLATINES + DJ SET

16h-1h / Entrée libre (Carte « Pass » à 1€ indispensable)



JEUDI 8 DÉCEMBRE

### JAM DE NOËL

20h30 / Entrée libre (Carte « Pass » à 1€ indispensable)

Dernière Jam Session de l'année 2016 !

Dress Code : bleu, blanc et argenté.

En partenariat avec le Conservatoire à Rayonnement Régional du Grand Avignon.



VENDREDI 9 DÉCEMBRE

### JAZZ STORY #3 - LABEL CONTEMPORARY

19h / Entrée libre (Carte « Pass » à 1€ indispensable)

Label phare de la West Coast, célèbre pour la qualité de ses enregistrements.

SAMEDI 10 DÉCEMBRE

### AJMI MÔME #4 - TOUT LE MONDE VEUT DEVENIR UN CAT!

14h30 - 16h30 / 5€ / Musique en famille (atelier pour enfant de 6 à 12 ans)

Accompagné par Vèrène Fay, tu découvriras comment devenir une diva ou un crooner !

Uniquement sur réservation, gratuit pour les parents.



JEUDI 15 DÉCEMBRE

### S. OLIVA / S. BOISSEAU / T. RAINEY - TRIO

20h30 / 16€, 12€, 8€, 5€

Trois musiciens des plus chevronnés choisissent la formule reine des orchestres de jazz.





# THE MUSIC OF STRANGERS

## Yo-yo Ma & The Silk Road Ensemble

**Film documentaire**  
**de Morgan NEVILLE**  
USA 2016 1h36 VO(multi-langues)STF

*The music of strangers* est un documentaire formidable, un vrai remède à la morosité et au repli sur soi. Entraînant, joyeux, spirituel, philosophique, profondément (géo)politique. Un film qui fait naître des pensées solaires, des envies de solidarité, une force renouvelée pour soulever des montagnes. Dans le fond, ce n'est pas étonnant que les artistes soient parmi les premières cibles des dictatures. Pensez comme ils sont dangereux : quelques notes bien senties et voilà toute une armée qui a envie de se trémousser au lieu de marcher au pas !

Dès les premières images, Yo-Yo Ma, taquin, donne le ton. On découvre l'homme qui se cache derrière la virtuose : l'œil pétillant, curieux de tout, attentif aux autres. Un grand bonhomme qui n'a pas besoin de s'en vanter, qui fuit les compliments et cache sa gêne sous une bonne dose d'humour afin de garder les pieds sur terre. On survole pudiquement son enfance, on devine un peu de son intimité, on comprend surtout sa quête de sens... Puis, la minute suivante, on est embarqué avec le plus

grand bonheur dans une traversée virevoltante, bigarrée : celle des routes de la soie, en anglais « Silk Road ». D'où le « Silk Road Ensemble » : projet ambitieux, initié par Yo-Yo Ma, qui voit le jour en l'an 2000. Cinquante musiciens d'excellence, venus de pays longeant les voies jadis empruntées par le précieux tissu, commencent à répéter ensemble, mêlant leurs traditions, leurs pratiques instrumentales, leurs voix, leurs idées. Dix jours d'atelier pour aboutir à un premier concert. Les instruments classiques (violoncelle, clarinette...) s'allient à la pipa, au kamancheh, à la gaïta (que vous allez découvrir, si vous ne les connaissez pas)... Mariage improbable mais parfaitement réussi qui donnera l'envie à tout ce petit monde de continuer cette surprenante aventure.

Treize ans après, les voilà devant un palais de rêve en Turquie en train de galvaniser un groupe de passants ravis. Et ce n'est que le début de ce qui est non seulement un très beau voyage musical pêchu, mais également une formidable manière de revisiter notre époque, son histoire contemporaine. Le parcours singulier de cette poignée de musiciens cosmopolites nous entraîne vers un cheminement universel. La caméra s'attache à eux, les regarde, les écoute, attentive,

parfois émue. Entre Kaylan Kalhor, l'Iranien obligé de fuir son pays, Wu Man, la Chinoise rescapée de la révolution culturelle, Kinan Azmeh, le Syrien exilé qui souffre de voir son pays en guerre, Cristina Pato, la Galicienne débordante d'énergie et de joie communicative... on retrouve, en toute simplicité, les mêmes questionnements.

Ces artistes qui transcendent leur art semblent soudain fragiles jusqu'à se demander à quoi ils servent. Qu'apporte la musique à ce monde ? Eux-même, que lui apportent-ils ? Et toujours revient la notion de foyer, d'appartenance, de racines... Mais qui pourrait mieux parler d'enracinement que ceux qui ont été déracinés ? Ils ont flirté, parfois malgré eux, avec la dissidence et elle s'est ancrée en eux. Peut-être n'était-il pas dans leur nature de suivre les voies toutes tracées. Tous, comme Yo-Yo Ma, ont fait ce pas de côté salutaire qui les conduit toujours plus loin, qui les relie au-delà des mots. Mus par la même passion, goulus de liberté, ces chercheurs perpétuels partent explorer de nouvelles manières de penser, de communiquer, rêvant d'une sorte de langage universel qui briserait toutes les barrières. « Il n'y a pas d'Est ou d'Ouest. Il y a juste un globe. »

SAISON

2016



HIVER

2017



**Cabaret / Dîner spectacle**  
Samedi 10 décembre

Spectacle à 21h  
Pour les formules dîner+spectacle,  
arrivée entre 19h et 20h

## GAINSBOURG CONFIDENTIEL

Avec Stéphane Roux (chant),  
David Fabre (guitare),  
Aurélien Maurice (contrebasse)

Ce spectacle en version « cabaret », nous plonge dans l'ambiance des caves de jazz des années 60. Au travers d'une époque (1957-1963), de ses mentalités et de ses moeurs, le trio nous livre un récit où Gainsbourg n'est pas encore Gainsbarre...

*Vaucluse Matin • Amateurs de (bonnes) chansons, précipitez-vous ! Un spectacle réussi, pleinement original. Attachant, intelligent et sensible.*

**Concert / Pop Rock**  
Samedi 3 décembre à 20h30

## SEPTEMBRE

Depuis la sortie de leur 1<sup>er</sup> album en 2015, Septembre sillonne avec succès toutes les routes de France. 4 musiciens, pour de la pop colorée chantée en français, réunissant leurs énergies pour nous raconter des histoires avec l'envie de nous faire bouger ! De la pop oui, mais ils n'oublient pas les influences rock de leurs bagages passés...

LOCATIONS & ABONNEMENTS :  
[www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr)  
04 90 86 74 87  
du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir  
8 bis, rue Sainte-Catherine  
84000 Avignon



**Jeune Public**  
Mercredi 14 décembre à 17h

## TUILES

Par Fred Teppe

Juste avant Noël, un poétique solo de jonglerie burlesque, dans l'esprit d'un Jacques Tati, à savourer en famille, dès 5 ans et jusqu'à bien plus. Cirque, humour et manipulation d'objets : Fred Teppe, auteur de spectacles visuels depuis plus de 20 ans, crée un univers décalé, digne des meilleurs films de Pierre Etaix.

Et comme les vacances ne sont plus loin, dès 15h30 au Chêne, avant le spectacle, c'est mini-boum !



# FREAKS

**Tod BROWNING**

USA 1932 1h05 **VOSTF** Noir & Blanc  
avec Wallace Ford, Leila Hyams,  
Olga Baclanova, Roscoe, Henry Victor...  
et tous les « artistes » du cirque Barnum...

**COPIE NUMÉRIQUE RESTAURÉE**

Quand on a vu *Freaks*, pas question de l'oublier. L'impression qu'il vous laisse est indélébile : son ambiance, ses images, ses personnages en font un film unique, à part, diamant brut scintillant définitivement dans notre mémoire. Aux frontières du fantastique et de l'épouvante, *Freaks* est en réalité un extraordinaire film d'amour de l'humanité, même et surtout lorsqu'elle est cachée sous les apparences de l'anormalité, de la monstruosité. Et à la fin de l'histoire, la monstruosité en question est bien du côté des physiquement normaux, dont l'âme et le cœur se sont atrophiés...

Il était une fois le cirque de Madame Tetrallini, célèbre pour sa troupe de curiosités de la nature, propres à assouvir la soif de voyeurisme des badauds : lilliputiens, hommes troncs, femmes à barbe, sœurs siamoises...

Parmi les nains, Hans, Monsieur Loyal miniature, est fiancé à Frieda, écuyère haute comme trois pommes. Mais il est fasciné par la beauté de Cléopâtre, trapéziste vedette de la troupe et maîtresse de l'athlète Hercule. Cléopâtre prend un malin plaisir à torturer Hans, qu'elle mène par le bout du nez, et à faire souffrir Frieda, qui voit clair dans son jeu cruel. Lorsqu'elle apprend que son minuscule soupirant va hériter d'une grosse fortune, l'écuyère décide de l'épouser. Et en dépit des efforts de Frieda, la noce funèbre a lieu, et le repas qui suit la cérémonie est le début des humiliations pour Hans...

Le film se déroule dans une atmosphère de cour des miracles. L'humour noir de certaines scènes (le mariage des sœurs siamoises) devient tragique lorsque les « monstres » décident de se venger de Cléopâtre et d'Hercule... La révolte des damnés de la terre prend des dimensions extraordinaires, entre les roulottes, c'est une panique de fin du monde... Magnifique !

en collaboration avec l'**AFIA** (Association Franco-Italienne d'Avignon), la **séance du mercredi 14 décembre à 18h??** sera suivie d'une rencontre avec **Paule Baisnée**, enseignante de cinéma.

# IL BOOM

**Vittorio DE SICA**

Italie 1963 1h29 **VOSTF** Noir & Blanc  
avec Alberto Sordi, Gianna Maria Canale,  
Ettore Geri, Elena Nicolai...

**Scénario de Cesare Zavattini**

Etonnamment inédite en France, cette comédie féroce de Vittorio De Sica et Cesare Zavattini (n'oublions surtout pas ce scénariste, un des artisans principaux de la grandeur du cinéma italien de l'époque) est une vraie découverte, mordante et acide à souhait, brossant un tableau sans complaisance aucune d'une société italienne aveuglée par le mirage de la croissance économique échevelée et de la réussite sociale à tout prix.

« De Sica et Zavattini s'attaquent à la racine de cette expansion prolongée qu'on a fini par appeler "trente glorieuses" en France (*Il boom* du titre), transformant le destin de Giovanni Alberti, créature dérisoire, en tragédie.

« L'homme est issu d'un milieu ouvrier. Par son mariage avec Silvia, fille d'un général de carabiniers, il est entré dans la bourgeoisie romaine. Ses commissions d'agent immobilier ne suffisent pas à maintenir un train de vie comparable à celui de ses commensaux, et les premières séquences les montrent se débattant dans l'endettement. Le soir, il boit du whisky et danse le twist (entêtant thème musical, à la guitare électrique, signé Piero Piccioni) ; la journée, il implore, mendie et supplie, sans succès.

« Jusqu'à ce que la femme d'un entrepreneur lui propose un marché shakespearien : Alberti donnera un œil (qui servira à remplacer la cornée abîmée de son époux), en échange elle lui donnera assez d'argent pour effacer ses dettes et s'établir à son compte. Le film prend alors un tour tragique, en même temps que sa vraie dimension morale, voire politique.

« Cette mutation tient d'abord à Alberto Sordi. Entre ses mains, Giovanni Alberti n'est pas seulement un mouton cupide mais aussi un mari aimant, un être inquiet capable de saisir l'absurdité de son destin. » (T. SOTINEL, *Le Monde*)



# Julie CAPPO

Aromathérapie • Détente • Bien-être  
06 42 77 12 12



## Consultations sur rendez-vous

Utiliser les huiles essentielles pour se maintenir en bonne santé, se ménager et retrouver son équilibre pendant des périodes difficiles, fatigantes, stressantes

5, rue Ste Catherine 84000 Avignon  
www.juliecappo-aromatologue.com  
hessentiellles@hotmail.com

H=



IDLANGUES

AVIGNON  
ENGLISH SCHOOL



FORMATION CONTINUE  
MISE AU NIVEAU

**Salariés du privé:  
le DIF est devenu le CPF**

**Formez-vous en langues  
avec ou sans l'accord  
de votre employeur  
hors temps de travail**

**Nous vous accompagnons  
de A à Z pour mettre  
en oeuvre votre projet**

78, Rue Guillaume Puy - 84000 Avignon  
Ville Active, 125 rue de l'Hostellerie - 30900 Nîmes  
2 bis, Avenue Joliot-Curie - 26700 - Pierrelatte  
Tel : 04 90 85 00 05 / 04 66 40 00 00

**idlangues.fr**

  
**L'AUTRE RIVE** | Accompagnement  
en soins palliatifs

**Vous avez du temps  
à partager!**

L'association L'Autre Rive  
**recrute et forme**  
des **accompagnants bénévoles**  
en soins palliatifs  
Vous pouvez nous contacter  
au 04 32 75 38 55  
06 21 02 50 09  
autrerive2@orange.fr

**arts  
vivants  
en  
aucluse**

**AUDITORIUM JEAN MOULIN - Le Thor**  
Nov et déc 2016

Direction : Lyliane Dos Santos



**Les mercredis 7 déc., 11 janv.,  
8 fév. et 8 mars • 19h30**  
**LA GOGUETTE EN FOLIE**  
La soupe populaire

Karaoke live



**Ven 25 nov • 20h30**  
**BRISA ROCHÉ**  
Invisible 1



Pop, folk, rock

Accordéon



**Dim 27 nov • 17h30**  
**CHANGO SPASIUK**

Théâtre



**Ven 9 déc • 20h30**  
**ATELIER THÉÂTRE ACTUEL**  
Faire danser les alligators  
sur la flûte de Pan  
Avec Denis Lavant

**Sam 3 déc • 20h30**  
**IDIR**



Musique du monde

Chanson française humoristique



**Ven 16 déc • 20h30**  
**JOYEUX URBAINS**  
La tournée des 20 ans



ARTS VIVANTS EN VAUCLUSE / AUDITORIUM JEAN MOULIN



Département  
VAUCLUSE

971 chemin des Estourans 84250 Le Thor - www.artsvivants84.fr

















Instituts Freudiens®

La Psy vous intéresse?

NOUVELLE RENTRÉE  
2017 - AVIGNON

FORMATION EN  
PSYCHANALYSE  
Cours débutants  
ouverts à tous !

- apprendre sur soi
- apprendre un métier
- programme unique en France
- cours du soir

Rejoignez L'Institut Freudien  
de Psychanalyse du Vaucluse  
Réseau National agréé par la FFDP

16 Instituts en France  
20 ans d'expérience

Documentation gratuite  
et renseignements :  
[www.formation-psy-vaucluse-84.fr](http://www.formation-psy-vaucluse-84.fr)  
06.63.67.96.73

Direction Gérard Celas - Scène d'Avignon

SAISON

2016



HIVER

2017

Dans le cadre des conférences sous le Chêne



Judi 1<sup>er</sup> décembre à 19h

### **MOURIR POUR VIVRE** Par Jacques Dariulat

Jacques Dariulat, rappelant *L'Idiot* de Dostoïevski, évoque les dernières pensées d'un condamné à mort, dans les minutes qui précèdent son exécution. Pendant cet ultime sursis, celui qui va mourir découvre l'extrême densité du présent, et des « siècles de vie » enclos dans chaque minute. Dostoïevski lui-même, condamné puis gracié, a vécu ce retournement : il serait possible, voyant la mort imminente, de toucher à l'absolu, d'expérimenter l'infini,...

Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, agrégé de philosophie et docteur d'état, Jacques Dariulat a longtemps enseigné au lycée Henri IV, à Paris, puis à l'université de Paris-Sorbonne.



Mercredi 7 décembre à 19h

### **LA PUISSANCE DE LA JOIE** Par Frédéric Lenoir

Existe-t-il une expérience plus désirable que celle de la joie ?

Plus intense et plus profonde que le plaisir, plus concrète que le bonheur, la joie est la manifestation de notre puissance vitale. La joie ne se décrète pas, mais peut-on l'appivoiser ? La provoquer ? La cultiver ?

Philosophe, sociologue coproducteur de l'émission « Les racines du ciel » sur France Culture, longtemps directeur de rédaction du « Monde des Religions », Frédéric Lenoir a publié de nombreux essais et romans traduits dans une vingtaine de langues, en tête des listes de best-sellers.

LOCATIONS & ABONNEMENTS :

[www.chenenoir.fr](http://www.chenenoir.fr)

04 90 86 74 87

du mardi au vendredi de 14h à 18h

Théâtre du Chêne Noir | 8 bis, rue Sainte-Catherine | 84000 Avignon

# CIGARETTES ET CHOCOLAT CHAUD



## Sophie REINE

France 2016 1h38

avec Gustave Kervern, Camille Cottin, Héloïse Dugas, Fanie Zanini...

**Scénario de Sophie Reine et Gladys Marciano**

Un premier film sympa comme tout, bien rythmé et drolatique. À voir en famille (mais pas obligé !). On imagine dès le titre les volutes de fumée des adultes s'entremêlant aux parfums chocolautés de l'enfance. Petites joies simples et sensuelles auxquelles on revient toujours en grandissant. Pèlerinage discret vers les instants douillets de l'âge tendre et son goût contrasté d'insouciance et d'interdits. Petits, on prend conscience du monde et de ses contradictions, surtout celles des grands qui semblent prendre un malin plaisir à faire ce qu'ils nous interdisent. Comme les cigarettes : il n'est pas plus convenable de fumer devant des gosses que de les accompagner en retard à l'école ou de les y oublier. Le genre de choses que fait perpétuellement Denis Patar. Une conduite qui pourrait le faire passer pour un père indigne et pourtant ! Dans l'intimité de sa famille, ce gros ours nonchalant aux manières un peu spéciales (parfaitement incarné par Gustave Kervern !) est surtout un véritable papa poule. Il suffit de

regarder la manière dont s'épanouissent ses deux filles, joyeuses, sans complexes, pour en être assuré. Peut-être n'ont-elles pas les codes traditionnels ? Pourtant elles semblent pouvoir s'adapter à tout. Jamais en difficulté face à leurs interlocuteurs qu'elles prennent un malin plaisir à désarçonner grâce à leur sens de la répartie. Même les flics ! Ben oui ! C'est chez eux que la cadette de neuf ans (prénommée Mercredi, la pauvre !) atterrit régulièrement dès que son paternel oublie un peu trop les horaires. Elle les tutoie, les amadoue, les appelle par leur petit nom, va jusqu'à les taquiner sans qu'ils fassent mine de broncher. Mais cette fois-là : rien n'y fait... Quand Denis arrive au commissariat, un signalement a été fait auprès des services sociaux. Autant dire : le début des emmerdements.

Les services en question sont incarnés par une jeune femme lisse et formatée par sa fonction d'assistante sociale. Lorsqu'elle vient auditionner la famille Patar, Séverine, avec son œil inquisiteur de professionnelle, a tôt fait de noter le moindre détail qui cloche. Le branlebas de combat, la vague de rangement provoquée par l'annonce de sa venue n'a pas suffi à planquer tout ce qui traînait. Quant à l'audition des sœurs : c'est

la catastrophe ! Entre Mercredi qui lui raconte qu'elle peut rester au lit même s'il y a un contrôle en classe et Janine son aînée qui explique comment son père gruge la cantine, la demoiselle est servie ! C'est bien parce que les frangines se montrent ravies et enthousiasmées par les méthodes éducatives de leur paternel que Séverine ne les place pas illico presto en famille d'accueil, se contentant d'imposer à Denis un « stage de parentalité » (ça existe vraiment !) pour redresser la barre... Et c'est pas gagné quand on se trouve face à quelqu'un qui assume un mode d'éducation hors système, libertaire, et qui prône la rébellion. Mais Denis est tellement touchant quand il déclare vouloir protéger à tout prix ses enfants d'un monde « où les mamans et les cochons d'Inde meurent sans prévenir »...

C'est donc sur le ton de la comédie enlevée, enjouée et tendre que Sophie Reine fait ses débuts derrière la caméra, mais pas dans le monde du cinéma puisqu'elle a fait ses classes sur les bancs de montage. C'est sans doute pour cette raison qu'elle maîtrise aussi bien du premier coup la réalisation et réussit à nous emporter dans son univers si particulier, illuminé par des luccioles...



**la Garance**

SCÈNE NATIONALE  
DE CAVAILLON

théâtre

**YASUJIRÓ OZU ET KÓGO NODA  
DORIAN ROSSEL**  
ARTISTE COMPAGNON



*Voyage à Tokyo*

mardi 22 novembre à 20 h 30

théâtre en famille | dès 7 ans

**JOËL JOUANNEAU  
DOMINIQUE RICHARD**



*L'enfant cachée  
dans l'encrier*

samedi 26 novembre à 11 h

théâtre

**MARIVAUX  
LA PICCOLA FAMILIA  
THOMAS JOLLY**

➤ *Arlequin poli  
par l'amour*

mardi 6 décembre à 20 h 30

danse

**COMPAGNIE ARCOSM  
THOMAS GUERRY**  
ARTISTE COMPAGNON



*Subliminal*

mercredi 11 janvier à 20 h 30

cirque en famille | dès 6 ans

**COLLECTIF PETIT TRAVERS**

*Nuit*

du mardi 29 novembre  
au vendredi 2 décembre à 19 h

En Nomade(s)



04 90 78 64 64  
**LAGARANCE.COM**

PHOTO > ARLEQUIN POLI PAR L'AMOUR... NICOLAS JOUBARD  
DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE  
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



# PERSONAL SHOPPER



**Écrit et réalisé par Olivier ASSAYAS**  
France 2016 1h45 **VOSTF**  
avec Kristen Stewart, Lars Eidinger,  
Sigrid Bouaziz, Anders Danielsen Lie,  
Nora Von Waldstätten...

**FESTIVAL DE CANNES 2016 : PRIX  
(PAS VOLÉ !) DE LA MISE EN SCÈNE**  
(ex-aequo avec *Baccalauréat* qui ne  
l'a pas volé non plus !)

Pendant ses deux années d'exil sur l'île de Jersey, Victor Hugo faisait tourner les tables et parler les esprits dans son immense maison perdue au creux d'une sombre vallée où s'engouffraient les tempêtes... Il a transcrit plusieurs cahiers de ses conversations avec des entités invisibles, convaincu jusqu'à son dernier souffle que les âmes continuent d'exister dans un éther qui enveloppe les vivants et parfois acceptent de se manifester pour peu qu'on les sollicite...

Maureen est une jeune américaine au physique résolument moderne qui, depuis Paris, a en charge la garde-robe d'une célébrité. Un boulot dont elle s'acquitte avec précision, rapidité, exactitude : courir d'un grand couturier à l'autre, d'un créateur de bijoux à l'autres... se procurer pour chacune des apparitions publiques de l'impitoyable Kyra, sa patronne, des modèles qu'elle ne portera qu'une seule fois, les déposer à l'heure dite dans la penderie

d'un appartement désert, recevant ses ordres sur son smartphone sans qu'il y ait d'échange vraiment humain, contrôlant sur internet le résultat de ses choix. Pendant que l'une s'expose aux caméras, l'autre œuvre dans l'ombre pour la prochaine prestation de celle qui la commande, glissant comme un fantôme, un double ignoré et invisible de la vedette dont elle a la taille, la peinture... Drôle de boulot, drôle de monde qui semble ne pas concerner vraiment cette Maureen un peu étrange, plutôt solitaire mais qui sous son aspect lisse semble troublée par des mystères qui l'aspirent. Lorsque le film commence, son amie la dépose devant la maison isolée où vivait Lewis, son jumeau récemment disparu. Que cherche-t-elle, qu'espère-t-elle en s'installant dans les pièces vides avec l'intention d'y passer quelques nuits ? Ils en parlaient souvent ensemble, elle se savait médium comme lui. Lewis croyait à l'âme, elle n'y croyait pas et ils s'étaient promis que le premier disparu se manifesterait pour faire savoir à l'autre s'il reste quelque chose de nous après le dernier souffle : le parquet grince, une fenêtre bat, une forme la frôle... Maureen n'a pas peur des fantômes, et celui-là elle l'espère, elle l'attend, il ne peut être que bienveillance et rien ne peut inquiéter celle qui souhaite un signe de cette moitié d'elle-même dont la disparition brutale l'a laissée comme coupée en deux.

Il y a un décalage immense entre cette attente et le monde dans lequel elle travaille, celui terriblement matérialiste de la mode, du paraître, du papier glacé, des visages sans rides, des corps standardisés, du luxe mondialisé. Dans le train pour Londres, lui parviennent alors des textos anonymes, qui lui donnent l'impression que quelqu'un la suit en permanence et même la précède... Un dialogue étrange s'installe. Ces manifestations viennent-elles d'un monde parallèle, sont-elles une émanation de son propre esprit, ou d'un personnage bien vivant et un peu malsain ?... D'ailleurs ce monde où elle évolue, est-il bien réel ? N'est-elle pas déjà une forme de fantôme qui ne cesse de se faufiler dans l'univers vain de vivants vidés de leur substance profonde... Existe-t-il dans les limbes une âme en souffrance qui tente de se rapprocher de Maureen, ou les fugaces apparitions qui la hante ne sont-elles que l'expression de l'absurdité d'une vie en quête de sens...

« ... Je veux le ciel et la terre me veut ;  
les étoiles me tirent par les cheveux et  
les clous du cercueil me tiennent par les  
pieds. Les ténèbres me crient : à bas !  
Et les soleils me disent : debout !... Les  
âmes ont leurs lois comme les astres...  
il y a les âmes fixes, il y a les âmes vaga-  
bondes, il y a les nébuleuses d'âme... »  
Extraits du *Livre des tables* de Victor  
Hugo...



## Café des Sciences

Pour tous les curieux de sciences,  
que vous soyez néophyte ou initié.

Venez rencontrer les chercheurs  
invités et leur poser vos questions.

Entrée libre et gratuite



20 h 30 - Restaurant « Françoise »  
6 rue Gal Leclerc - Avignon

Mardi 16 novembre 2016  
Soliste, Squids, virgatus...  
Le maître dans tous ses états (épisode 2)

Mardi 14 décembre 2016  
La relativité à 100 ans...

18 h - Conférence Université d'Avignon  
Campus Hannah Arendt - 74 rue L. Pasteur

Judi 21 novembre 2016  
Transmission avec Anne-Laure Bach

Vérifiez les horaires et actualités sur  
[www.cafesciences-avignon.fr](http://www.cafesciences-avignon.fr)



## MUSÉE VOULAND

Musée d'Arts Décoratifs - Avignon



du mardi au dimanche de 14h à 18h  
**LABYRINTHE DE NOËL**  
du 27 novembre 2016 au 3 janvier 2017  
Crèches XVIIIe s. et mi XXe siècle  
Après Vasarely, une assemblée de ravi(e)s  
Installation participative dans le musée  
Songes d'une nuit d'hiver  
Concert - Lectures - Stage-atelier film d'animation  
Décors imaginés pour le Musée Vouland  
par la section Peintres en décor du patrimoine  
de l'École d'Avignon [www.ecole-avignon.com](http://www.ecole-avignon.com)

17 rue Victor Hugo - Avignon intramuros  
RENSEIGNEMENTS ET INFORMATIONS  
04 90 85 03 79 - [www.vouland.com](http://www.vouland.com)  
l'actualité du musée est sur facebook  
accueil des scolaires • les amis du musée  
lectures • concerts • stages • ateliers...

# Théâtre du Balcon

Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia

> Vendredi 18 Novembre à 20h

> Samedi 19 Novembre à 20h

## LA VIE EST UN DESTIN ANIMÉ !

### Bruno COPPENS

~ *Humour*

Mise en scène : Eric De Staercke  
Régie lumières et son : Nicolas Fauchet  
Production : Exquis Mots



> Vendredi 25 Novembre à 20h

## PETITS CRIMES

### CONJUGAUX

d'Eric Emmanuel Schmitt

~ *Théâtre*

Cie Interlude  
Mise en scène : Julien Di Tommaso  
Lumières : Françoise Rouan  
Les tableaux sur scène : Hélène Lamoureux  
Avec : Hélène Lamoureux, Philippe Gardiol.

Au profit de l'association « Enfants du Mekong »



> Samedi 3 Décembre à 20h

> Dimanche 4 Décembre à 16h

## SHIMCHEONGJEON

~ *Théâtre*

Cie YECHON - Corée du Sud  
Dans le cadre de l'année France - Corée

Spectacle en coréen surtitré



> Vendredi 9 Décembre à 20h

## L'ÂME SLAVE

~ *Concert*

En partenariat avec le Conservatoire du Grand Avignon, les élèves de piano de la classe de Véronique Muzy et de Roland Conil et les élèves de la classe de théâtre.



## Renseignements : 04 90 85 00 80

Théâtre du Balcon - Scène d'Avignon - Cie Serge Barbuscia  
38, rue Guillaume Puy - 84000 - AVIGNON - [www.theatredubalcon.org](http://www.theatredubalcon.org)





# À JAMAIS

**Benoît JACQUOT**

France/Portugal 2016 1h25  
avec Julia Roy, Mathieu Amalric,  
Jeanne Balibar, Victoria Guerra...

**Scénario de Julia Roy, d'après le roman *The Body artist* de Don DeLillo**

Benoît Jacquot, cinéaste libre et insaisissable... Après avoir brillamment réalisé deux « films en costumes » adaptés de romans qu'on qualifiera de classiques, *Les Adieux à la Reine* d'après Chantal Thomas (disponible en Vidéo en poche), et *Le Journal d'une femme de chambre* d'après Octave Mirbeau, s'appuyant tous deux sur l'autorité montante de Léa Seydoux, le cinéaste change totalement de registre et d'actrice : Julia Roy, au centre de ce nouveau film puisque non seulement elle tient le rôle central mais c'est elle qui a écrit le scénario, adapté d'un roman du réputé inadaptable Don DeLillo. Le résultat est un pur film d'ambiance, mystérieux et inquiétant, peuplé de non dits et de zones d'ombre.

Rey est cinéaste. Il assiste, accompagné

de son actrice fétiche et amante Isabella (incarnée par Jeanne Balibar) à une projection dans le cadre une rétrospective qui lui est consacrée dans une sorte de centre culturel. En attendant la fin de la projection, il erre dans le centre, entre dans une petite salle où il est impressionné par la performance d'une jeune actrice, seule en scène. Plantant là son public et sa compagne, il la suit à la fin de son spectacle. Elle s'appelle Laura, elle est beaucoup plus jeune que lui. Elle est belle et intense. Il est charmant et brillant. Elle le fascine, il la séduit. Ils tombent amoureux et se marient, vite. Ils s'installent dans une grande maison, à la fois froide et accueillante, retirée au bord de la mer. Décor splendide, repéré au Portugal où le film a été tourné (c'est Paulo Branco, grand producteur lusitano-français à qui on doit entre autres pas mal de films de Raul Ruiz, dont le mémorable *Les Mystères de Lisbonne*, qui a produit le film).

Des mois passent, une relation un peu tordue, déséquilibrée, se construit entre les deux jeunes époux. Rey cherche de

l'argent pour tourner son prochain film, se consacre à son travail, il est peu disponible pour Laura, qu'on sent parfois un peu perdue. Les échanges entre eux se raréfient. Et puis, brutalement, Rey meurt dans un accident de moto.

Laura se retrouve seule dans cette maison, trop grande et trop chère pour elle. Elle y vit presque recluse. A l'expérience en même temps cinglante et douce du deuil, elle découvre un être étrange, homme enfant au phrasé imparfait, dont le visage et le corps sont ceux de Rey. Et puis dans sa voix elle croit entendre peu à peu non seulement la sienne à elle mais celle de Rey, puis leurs voix conjuguées. A travers ce personnage/fantôme/fruit de son imagination se rejoignent les mots, les gestes du couple avant la mort et Laura y trouve une sorte de fascination qui la libère...

La mise en scène de Jacquot est d'une précision remarquable, éclairages, cadrages, mouvements de caméra, créant un univers à la fois quotidien et profondément étrange qui finit par devenir tout à fait déstabilisant. Mathieu Amalric est parfait, on a l'habitude. Julia Roy est une vraie découverte, à la fois lumineuse et douloureuse, investie corps et âme dans ce projet dont il apparaît clairement qu'elle a été le moteur.





# Nouvelle Création Chêne Noir

Coproduction Théâtre du Chêne Noir – Direction Gérard Gelas  
Cie Clin d'œil – Direction Gérard Audax

De : **Matéi Visniec**  
Mise en scène : **Gérard Gelas**

Avec :  
**Aurélie Audax, Gérard Audax,  
Mouloud Belaïdi,  
Anysia Deprele, Lucas Gentil,  
Liwen Liang, Damien Rémy**

# MIGRAAANTS

**Du jeudi 17  
au dimanche 27  
novembre 2016**  
au Théâtre du Chêne Noir  
Avignon

## Migraaaants

**(On est trop nombreux  
sur ce putain de bateau)**

Ils viennent du Pakistan, d'Afghanistan, de Somalie, d'Erythrée, de Syrie, d'Irak, de Libye, du Mali, d'Algérie, du Maroc, de Haïti et de beaucoup d'autres endroits où la vie n'est plus compatible avec l'idée d'avenir. Ils sont des millions. Combien de millions ? On ne sait pas. On les appelle « migrants » et ils ont une seule chose en tête : la volonté d'arriver en Europe...

Devant cette tragédie de l'humanité qui se déroule devant nos yeux, Gérard Gelas a choisi de s'emparer de la pièce tout juste écrite par Matéi Visniec\*, avec comme but au moins une chose : casser l'indifférence.

A travers l'absurde, un humour terriblement noir, le grotesque, ils nous embarquent à la rencontre de passeurs, de charmantes hôtessees du « Salon du barbelé », d'un président de la République totalement déboussolé, d'une chanteuse voilée, de marchands de rêves, et de tant d'autres migrants...

*\*Matéi Visniec auteur dramatique roumain exilé en France - l'un des plus joués actuellement en France et en Roumanie-, traduit dans une quarantaine de pays, Prix européen de la SACD, est également journaliste pour RFI.*

**Locations & Abonnements :**  
**www.chenenoir.fr et 04 90 86 74 87**  
du mardi au vendredi de 14h à 18h





SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE JEUNE PUBLIC

**SPECTACLES JEUNE PUBLIC**

**ADIEU BIENVENIDA DÈS 5 ANS**

THÉÂTRE DE MARIONNETTES - CIE MIMAIA TEATRO

MARDI 29 NOVEMBRE À 14H30

MERCREDI 30 NOVEMBRE À 9H30 ET 14H30

CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS - AVIGNON

**ROUGE DÈS 2 ANS**

INVENTIONS POUR OPÉRA ET POTS DE PEINTURE  
COMPAGNIE UNE AUTRE CARMEN

VENDREDI 2 DÉCEMBRE À 10H30

SAMEDI 3 DÉCEMBRE À 10H30

MAISON POUR TOUS MONCLAR - AVIGNON

[EVEILARTISTIQUE.COM](http://EVEILARTISTIQUE.COM) - 04 90 85 59 55

les **petits pieds**

*Garde d'Enfants*

*à Domicile*

... de bébé au collège...

- Garde à la Carte •
- Ponctuelles / Temps plein •
- Trajet école / Maison •
- Soutien Scolaire •
- Prestations Ménagères •

**Antenne d'Avignon**

78, avenue St Ruf

[avignon@lespetitspieds.fr](mailto:avignon@lespetitspieds.fr)

04 90 14 64 88 - 06 61 00 82 49

**Antenne de Saint Rémy**

[stremydeprovence@lespetitspieds.fr](mailto:stremydeprovence@lespetitspieds.fr)

04 90 92 82 04 - 07 60 79 72 98

## UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé

(Ecoles publiques St Roch, Scheppler, Louis Gros)

**UN POUR UN Avignon**

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant



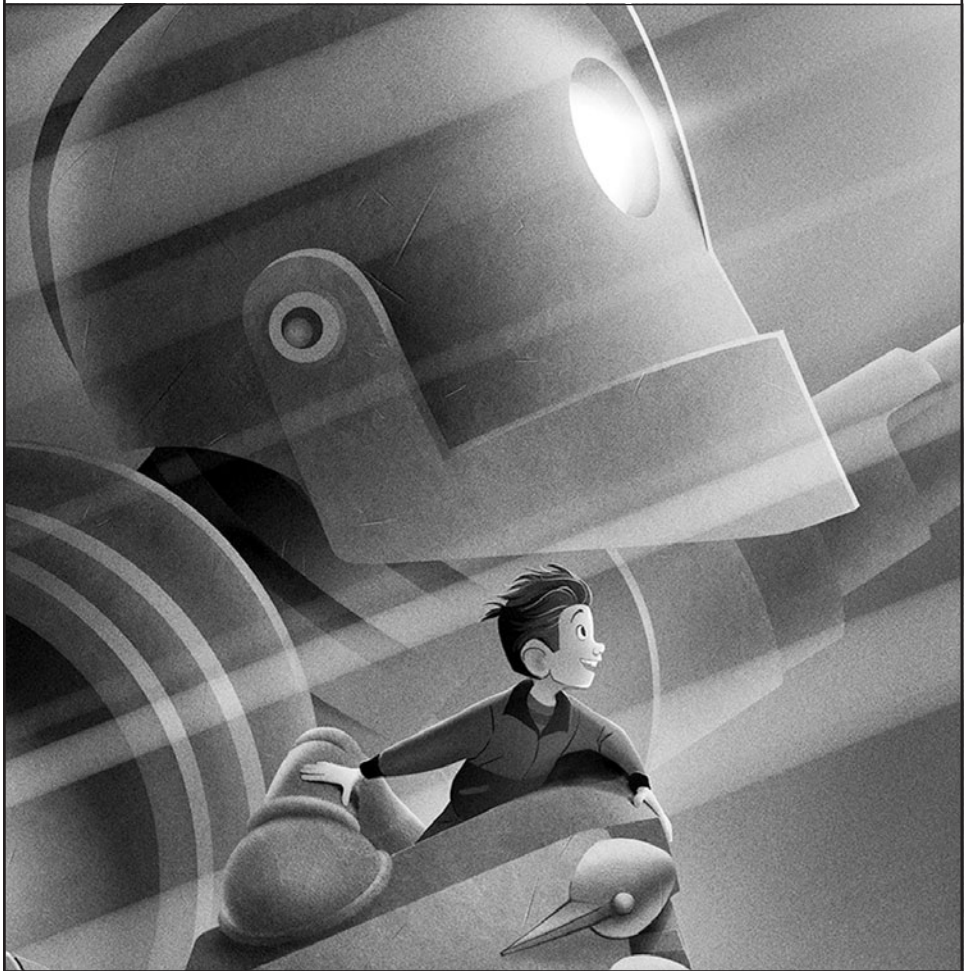
**DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR**

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury

2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon

Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

# LE GÉANT DE FER



**Brad BIRD USA 1999 1h25**

Scénario de Brad Bird et Tim McCanlies

**DESSIN ANIME EN  
VERSION FRANCAISE, POUR  
TOUS A PARTIR DE 5/6 ANS**

C'est un magnifique cadeau de Noël que la réédition en copie restaurée de ce formidable dessin animé réalisé à l'ancienne (c'est normal, il a déjà presque vingt ans !), une des plus belles réussites de l'animation américaine. C'est intelligent, c'est beau, c'est soigné, et même figolé jusqu'au moindre détail, ça ne prend pas les jeunes spectateurs pour des niais, ça ne va pas à cent à l'heure pour faire semblant d'avoir du rythme... Un grand beau film pour enfants qui raconte une grande et belle histoire d'amitié, de découverte mutuelle. Lors de sa sortie en 1999, le film n'avait pas connu un grand succès mais il est devenu quasiment un classique depuis, au fil des ans, au fil des visions en vidéo. Les enfants d'aujourd'hui ont la chance de pouvoir le découvrir sur grand écran, parents, ne les en privez surtout pas !

USA, 1957... le pays de l'oncle Sam a bien des soucis : le rock déferle sur les

ondes et trouble sa belle jeunesse, la télévision menace la paix des foyers, la guerre n'en finit pas d'être froide et le Spoutnik soviétique a lancé la course dans les étoiles.

C'est alors que tombe du ciel... non pas le Père Noël, mais un robot géant venu d'une autre galaxie, tout de fer vêtu... Constatant que l'antenne de sa télé a disparu, le jeune Hogarth, dix ans, un gamin curieux et passionné de science-fiction, découvre l'existence de ce drôle de bonhomme et décide de l'aider... Car ce géant-là, malgré tout son attirail guerrier et sa stature menaçante, est un gentil robot qui ne rêve que d'une chose : se fondre dans notre monde où les sentiments, la chaleur humaine, l'amour donnent à l'existence toute sa saveur.

Mais quand on dépasse les toits de plusieurs têtes, ce n'est vraiment pas facile de se faire des amis et notre géant a tôt fait de semer la pagaille dans tout le pays, entre autres par son appétit insatiable et son goût immodéré pour le fer : les rails, les centrales électriques, les voitures, tout y passe pour son petit déjeuner. Évidemment, dans cette campagne si riante où rien ne vient troubler le cours des saisons, ça ne passe pas inaperçu !



Tarif unique : 4 euros

## LES NOUVELLES AVENTURES DE PAT ET MAT

Programme de cinq films d'animation  
réalisés par Marek BENES et Jan BOUZEK  
République Tchèque 2016 Durée totale : 40 mn Sans parole

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS

C'est la meilleure nouvelle de la rentrée pour nos tout jeunes spectateurs : le grand retour de Pat et Mat, les deux voisins devenus amis inséparables, optimistes insubmersibles, partisans du « on peut tout faire soi-même pourvu qu'on soit vraiment motivé », bricoleurs persévérants bien que calamiteux, toujours de bonne humeur, toujours irrésistibles. On va les retrouver dans cinq nouvelles aventures épatantes inspirées de tous les petits tracas du quotidien, qu'ils affrontent avec une vaillance sans faille.

### LA PARTIE D'ÉCHECS

Pat et Mat veulent se protéger du soleil pour jouer tranquillement aux échecs. Quelles inventions vont-ils encore imaginer pour se créer un lieu calme et ombragé ?

### LE CACTUS

Mat vient d'acheter un superbe cactus. Mais comment le transporter jusqu'à la maison sans risquer de se piquer les doigts ? Un problème, comment dirais-je... épineux pour nos deux bricoleurs.

### LE VÉLO D'APPARTEMENT

Le vélo d'appartement, pas de doute c'est pratique pour faire du sport sans sortir de chez soi. Mais ça peut vite devenir ennuyeux. Outils en main, nos deux héros cherchent un moyen de rendre l'activité plus amusante.

### LE CARRELAGE

Le mur de la salle de bain est légèrement abîmé. Pat et Mat décident alors de poser un carrelage tout neuf. L'idée est bonne mais très rapidement le projet prend l'eau...

### LES ORANGES PRESSÉES

Rien de tel qu'un bon jus d'orange bien frais pour démarrer la journée ! Mais avant tout, il faut construire l'appareil parfait pour bien presser le fruit. Pat et Mat s'y mettent sans plus tarder...

Tarif unique : 4 euros

## CHOUETTE... UN NOUVEL AMI !

Programme de 6 courts métrages d'animation  
Iran (5 films) et Belgique (1 film) 2010-2015  
Durée totale : 43 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3/4 ANS

Il est des moments dans la vie où l'on se sent bien seul... Et puis tout à coup, au détour d'un chemin, une rencontre ! Et à nouveau, tout nous semble beau ! Six histoires épatantes pour nous conter la joie de trouver un ami.

### LE MOINEAU ET L'ÉPOUVANTAIL

(Gholamreza Kazzazi, Iran, 2015, 11 mn)  
Un petit oiseau transi de froid trouve refuge dans les bras du seul épouvantail de la plaine glacée. Petit à petit, il s'habitue à sa présence, le répare, s'y abrite et finit par le considérer comme un membre de sa famille.  
Un jour, l'oiseau permet à une louve accompagnée de ses petits d'échapper à un piège. Elle lui viendra à son tour en aide lorsque des corbeaux décideront d'attaquer l'épouvantail.

### DEUX CONTES QUI TIENNENT SUR UNE LIGNE

(Behzad Farahat, Iran, 2010, 2 x 4 mn)  
Deux courtes histoires pour suivre les farces d'un petit écu-reuil, curieux et malicieux.

### JOLIE LUNE (Nazanin Sobhan Sarbandi, Iran, 2012, 8 mn)

L'été arrive et la lune se réjouit ! Tous les enfants dorment sur les toits et deviennent ses amis. L'hiver, la lune est seule et triste jusqu'au jour où elle rencontre un nouvel ami.

### LA CRAVATE (An Vrombaut, Belgique, 2015, 9 mn)

Un girafon rencontre une très grande girafe et, malgré leur différence de taille, ils deviennent amis. Mais un vilain nuage métallique attrape la grande girafe et le girafon devra se débrouiller tout seul pour aider sa nouvelle grande copine.

### PYRACANTHA (Negareh Halimi, Iran, 2014, 7 mn)

Le soleil se lève, la nature et tous ses habitants se réveillent. L'un deux, seul, quitte sa maison dans le but de trouver son aliment préféré, le pyracantha...



ENSEIGNANTS : POUR DES  
SÉANCES, NOUS CONTACTER AU  
04 90 82 65 36





# CAPTAIN FANTASTIC

Écrit et réalisé par Matt ROSS

USA 2016 2h VOSTF

avec Viggo Mortensen, Frank Langella, George Mackay, Samantha Isler, Annalise Basso, Nicholas Hamilton...

Pas de confusion, pas d'a priori, pas de méfiance : le « Captain Fantastic » du titre n'a rien d'un super-héros en collant moult gonflé aux stéroïdes dont la mission pseudo-divine serait de sauver l'humanité et d'abord les Etats-Unis d'Amérique. C'est même quasiment tout le contraire. Le personnage principal est un homme somme toute ordinaire qui a décidé de mener une vie qui l'est moins, et le film est une très belle fable philosophico-écologique-familiale, profonde sans en avoir l'air, qui porte un regard décalé autant qu'incisif sur l'occidental way of life traditionnel et dominant. Riche en idées, en propositions, en contradictions, Captain Fantastic est aussi divertissant que stimulant – et parfois très émouvant – et peut se voir avec des enfants et ados à partir de 10/12 ans, échanges vivifiants à prévoir !

Bienvenue au sein de la famille de Ben Cash qui, au cœur des magnifiques forêts montagneuses du Nord-Ouest américain, vit en quasi autarcie et autosuffisance avec ses six enfants. Au programme, point de livraison de junk food, point de tablettes ni de consoles, mais entraînements pour le moins sportifs, nécessaires à la survie en milieu éventuellement hostile, pratique de la chasse, de la cueillette et entretien du potager. Côté intellectuel, une éducation basée sur la découverte et l'étude des textes fondateurs de la démocratie américaine et des œuvres de philosophes ou écrivains plus hétérodoxes. Chez les Cash on ne boit pas de coca, on ne regarde pas la télé, on construit des cabanes et en guise de Noël, tradition de moins en moins chrétienne et de plus en plus mercantile, on préfère s'offrir des cadeaux (généralement des couteaux de chasse dès l'âge de 8 ans) pour célébrer la Saint Noam Chomsky !

Ce monde à part, harmonieux, qu'on qualifierait volontiers de paradisiaque, va vaciller, voire menacer de s'effondrer quand la mère va décéder à l'hôpital, que toute la petite famille va devoir traverser les Etats Unis et s'imposer à ses funérailles au Nouveau Mexique, auxquelles elle n'est pas forcément la bienvenue...



# SING STREET

Écrit et réalisé par John CARNEY

Irlande 2016 1h46 VOSTF

avec Ferdia Walsh-Peelo, Lucy Boynton, Maria Doyle Kennedy, Aidan Gillen, Jack Reynor, Kelly Thornton ...

Dublin dans les années 80. L'année s'annonce morose pour Conor. Le voilà qui se retrouve dans un lycée vraiment pas folichon, avec profs rigides et élèves violents qui le malmenent. Rien désormais dans sa vie ne lui procure un apaisement, et seuls les autres souffre-douleur perdus dans cet univers agressif tentent de se rapprocher de lui.

Jusqu'à ce qu'il tombe sur une vision de rêve : plantée en face de la sortie du lycée, la belle et gothique Raphina pose avec dédain le regard de ses yeux violets sur le jeune homme qui va n'avoir de cesse de trouver le truc qui pourra la séduire, l'emballer... Elle est plus âgée que lui, en a vu d'autres sans doute, celui qu'elle attend a une bagnole de sport à la mode et lui promet de l'emmener à Londres... Mais rien ne décourage Conor. Jamais à court d'imagination, il s'improvise leader d'un groupe de rock qui n'existe pas encore, lui propose de tourner dans un clip et entraîne dans son rêve une poignée de jeunes en mal de copains. Son grand frère, fan de vinyls, va sortir de sa léthargie schizophrène pour le coacher et apporter ses connaissances musicales au groupe qui s'improvise...

C'est pas tout de raconter des salades, il va falloir que Conor les cultive pour rendre crédible son histoire : le clip se tournera, le groupe se montera... et la suite, je ne vous la raconte pas !

Le récit nous immerge dans un contexte tout à fait réaliste : l'Irlande des années 80 en pleine récession, le divorce toujours interdit, l'influence paralysante des très puissantes Églises catholiques et anglicanes irlandaises. Le côté tout à fait réaliste de la toile de fond rend encore plus réjouissante l'énergie formidable qui se dégage du film et de cette bande de jeunes ados irlandais, tous acteurs débutants et épatants.



# Louise en hiver

Film d'animation écrit et réalisé  
par Jean-François LAGUIONIE

France 2016 1h15

avec les voix de Dominique Frot,  
Diane Dassigny, Anthony  
Hickling, J.F. Laguionie...

**MAGNIFIQUE DESSIN ANIMÉ EN 2D  
DESTINÉ AVANT TOUT AUX ADULTES,  
VISIBLE PAR LES ENFANTS  
MAIS PAS AVANT 12/13 ANS**

Cette gazette de fin d'année est à marquer d'une pierre blanche dans le domaine du film d'animation, tout particulièrement française. Pas moins de trois réussites exceptionnelles à l'affiche : le déjà plébiscité *Ma vie de Courgette* (ne ratez pas la séance exceptionnelle qui vous permettra de découvrir les courts métrages de son réalisateur, Claude Barras), *La Jeune fille sans mains*, première réalisation de Sébastien Laudenbach et ce *Louise en hiver*, nouveau film d'un des très grands noms

de ce genre ô combien difficile, Jean-François Laguionie (on ne citera que sa dernière œuvre en date, le splendide *Le Tableau*). Trois films complètement différents dans le propos et dans le style, trois films qui ne s'adressent pas au même public (*Louise en hiver* est des trois celui qui concernera avant tout un public adulte) mais qui partagent une exigence, une intelligence, une sensibilité, une perfection visuelle, un soin maniaque apporté à tous les domaines de leur réalisation... qui en font des œuvres hors du commun. Espérons que l'enthousiasme qui accompagne la carrière de *Ma vie de Courgette* rejaillira – ne serait-ce qu'en partie – sur les deux autres !

Venons-en donc à *Louise en hiver*, merveille de délicatesse sensible, de poésie tendre, de mélancolie douce, tant dans son écriture que dans son dessin. Un bonheur rare, à ne pas laisser passer ! C'est le dernier jour de l'été et Louise s'aperçoit que le dernier train est parti

sans elle : elle se retrouve donc seule, abandonnée de tous, dans cette petite station balnéaire, sans doute bretonne, aux rues désertes. Que s'est-il donc passé ?

Le temps rapidement se dégrade, les grandes marées surviennent. C'est la tempête et les premières nuits sont difficiles. Mais bientôt le beau temps pour offrir à la vieille dame un automne exceptionnel... Louise commence alors à considérer son abandon comme une sorte de pari. Elle va se construire une cabane sur le rivage, découvrir à 75 ans ce qu'est la vie d'un Robinson, et s'apercevoir qu'elle est plus résistante et débrouillarde qu'elle le pensait. Un vieux chien, Pépère, vient partager ses repas et ses parties de pêche. Un vrai compagnon de fortune...

Et peu à peu reviennent des images de son passé : Louise à 8 ans, confiée à sa grand-mère ; Louise à 18 ans, avec ses deux amoureux et les petits drames de l'adolescence...

C'est Dominique Frot qui donne sa voix à Louise. Elle n'est pas pour rien dans l'empathie que l'on ressent pour cette vieille dame inoubliable.

**PS :** Et on n'oubliera pas dans notre di-thirambe la réédition du magnifique *Le Géant de fer...* Décidément, quelle gazette animée !

# Nuit soufie

conte

chant

musique

Théâtre Benoit XII  
12 rue des teinturiers, Avignon

Réservations sur  
[www.placeminute.com](http://www.placeminute.com)  
Infos 06.77.76.49.41  
Tarif 20€ Réduit 15€

*Solitude, isolement,  
difficultés de relation  
maladie, handicap,  
souffrance  
psychologique...*

**Appelez !**

**S.O.S Amitié**

Ligne d'écoute  
Anonyme et confidentielle

Par téléphone

**04 90 89 18 18**  
24h/24 7/7

Et par  
Messagerie et Chat  
[www.sos-amitie.com](http://www.sos-amitie.com)

UN MAL.  DES MOTS.

3 SORTIES DE RÉSIDENCE – FOCUS PERFORMANCE

**vendredi 25 novembre à 19h** 

Entrée libre sur réservation

- 1> **NI FLEURS NI COURONNES**  
CIE JOSEPHINE OCHSENBLUT
- 2> **PENSES-TU QU'AVEC CES MUSCLES  
TU PUISSES ME PORTER ?**  
JULIE ROUANNE
- 3> **LOOKING FOR THE PUTES MECS**  
DIANE FOURDRIGNIER ET ANNE THUOT


SORTIE DE RÉSIDENCE THÉÂTRE – MUSIQUE

**jeudi 8 décembre à 19h** 

Entrée libre sur réservation

**PAS PLEURER**  
AD HOMINEM

SORTIE DE RÉSIDENCE DANSE

**jeudi 15 décembre à 19h** 

Entrée libre sur réservation

**EXPOSURE**  
CIE ERIKA ZUENELI - T'A/ASBL



1<sup>ère</sup> RUE DES ESCALIERS S<sup>te</sup> ANNE  
84000 AVIGNON  
TÉL. : +33 (0)4 90 14 07 99  
INFO@LESDOMS.EU

[www.lesdoms.eu](http://www.lesdoms.eu)



THÉÂTRE DES  
**DOMS**  
PÔLE SUD DE LA CRÉATION  
EN BELGIQUE FRANCOPHONE





**Art et Artisanat  
népalais et  
tibétains**

**Commerce Équitable et Solidaire**  
[www.lacabanedujardinier.fr](http://www.lacabanedujardinier.fr)

**Bols chantants :** les découvrir, en savoir plus les choisir. **Statues. Gongs, cymbales, cloches,** décoration. Formations.

5 rue Conduit Perrot  
(Porte St Lazare - Intra Muros)  
**84000 Avignon**  
Sur rendez-vous

06 23 15 80 24  
[info@lacabanedujardinier.fr](mailto:info@lacabanedujardinier.fr)

Bureau de change « la Roue »

Magasin d'alimentation  
biologique et d'écoproduits



**Biotope**

Quartier St-Lazare  
5, route de Lyon  
Tél. 04 90 85 14 19

**Nouveaux horaires!**

MAGASIN OUVERT NON-STOP  
de 8h30 à 19h30 du Lundi au Vendredi  
et de 8h30 à 19h00 le samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE  
[www.biocoop.fr](http://www.biocoop.fr)

ASSOCIATION LANGUAGES

**UNE  
AUTRE  
LANGUE.**

A Avignon depuis 1993

119 av. de Tarascon

04 90 27 98 00

[www.uneautrelangue.fr](http://www.uneautrelangue.fr)

Anglais  
Espagnol  
Italien  
Allemand

Toute l'année, tous niveaux.  
Entreprises, particuliers et scolaires.  
Seul ou en petits groupes.  
Horaires à la carte.

**UNE AUTRE LANGUE** propose:

Speed-learning.

Coaching professionnel en anglais.

Cours: V.I.P. par téléphone.

Workshops à thèmes.

Kit de survie spécial débutant.

Accompagnement pour débloquer des  
difficultés d'apprentissage linguistique.

# MOI, DANIEL BLAKE



**Ken LOACH**

GB 2016 1h41 **VOSTF**

avec Dave Johns, Hayley Squires,  
Micky McGregor, Dylan McKiernan,  
Briana Shann...

**Scénario de Paul Laverty**

Ken Loach et son scénariste Paul Laverty, unis au sommet de leur art, nous offrent un film qui donne envie de ruer dans les brancards, invite à ne pas courber l'échine. Qui dresse un tableau à la fois terrible et magnifiquement humain du délabrement du modèle social anglais – mais on a tôt fait de comprendre que notre sort n'est pas tant éloigné de celui de nos voisins d'outre-Manche. Ils n'ont sans doute qu'une encablure d'avance. Après des mois d'enquête sur le terrain, le récit de Loach / Laverty est un condensé de situations si dramatiquement ubuesques qu'il a même fallu les édulcorer pour les rendre crédibles à l'écran.

« On a tous besoin d'un peu de vent dans le dos de temps en temps »... Petite phrase rayonnante qui scintille telle un clin d'œil bienveillant, un phare dans la nuit, celle de Katie. Car c'est bien la

seule chose gentille qu'elle entende alors qu'elle arrive hagarde dans les bureaux du pôle emploi, éreintée d'avoir tant couru, de s'être perdue dans cette ville qui lui est étrangère. Elle est là, brune et fébrile, encore essoufflée, flanquée de ses deux mômes, avec pour toute fortune dix livres en poche. Face à elle se dresse l'accueil hermétique d'une administration devenue aveugle et sourde, prête à la laisser à la rue, sanction disproportionnée pour dix malheureuses minutes de retard. Comment une institution « d'accompagnement » a-t-elle pu se transformer en ce purgatoire dés-humanisé ? Alors, quand la voix chaleureuse de Daniel Blake s'élève pour venir à la rescousse de sa semblable, elle est comme une bouffée d'espoir, une petite fleur qui essaie de croître vaillamment en zone stérile. Elle porte en elle toute une philosophie de vie. Le vent qui apporte la force d'avancer au voilier épuisé le fait sans prétention, tout simplement, parce que c'est dans sa nature. Comme il doit être dans celle des humains de s'entraider. Même si la condition de Daniel n'est guère plus enviable que celle de Katie...

Les **Éditions Indigène** ont sorti un petit livre *Défier le récit des puissants* où Ken Loach parle du cinéma, de sa vie de cinéaste, du monde comment il va, où il ne devrait pas aller... C'est percutant et tonifiant et ça ne coûte que 5€ et vous le trouverez entre autres à **La Mémoire du monde**, nos voisins libraires, rue Carnot.

Discussion à l'issue de la projection du jeudi 8 décembre à 18h?? avec Christophe Lebon, membre du réseau ACID Spectateur

# SWAGGER

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Être membre du réseau ACID Spectateur, c'est jouer un rôle actif et primordial dans la vie des films en devenant avec les cinéastes de l'ACID un relais précieux pour le cinéma indépendant.

Écrit et réalisé par **Olivier BABINET**  
France 2016 1h24  
avec les élèves du collège Claude Debussy d'Aulnay-sous-Bois...

On vous le dit tout net : vous allez ressortir de *Swagger* (prononcer swagué, voir plus bas), estampillé « documentaire social » et « film sur les banlieues », avec au minimum des étoiles dans les yeux, un large sourire en travers du visage – et une irrésistible envie de partager autour de vous cette pépite solaire et inclassable.

Il s'agit ni plus ni moins, au-delà du pur plaisir de cinéma que procure le film, de décloisonner nos représentations. Sans chercher midi à quatorze heures, aller à rebours des idées préconçues et des images toutes faites, simplistes et réductrices, véhiculées essentiellement par une télévision friande de clichés débiles et par un certain cinéma, qui n'a d'autre ambition qu'une diffusion en prime time sur cette même télévision. De fait, pour faire grimper l'audimat, les chaînes, infos comme généralistes, exploitent ad nauseam les sujets bien anxigènes, bien racoleurs, sur « les cités », inépuisables réservoir à fantasmes en tous genres, dans lequel on s'empresse de confondre les populations en un indiscernable magma sociologique, une globalité « étrangère » et « problématique » qui ne trouverait de solution que radicale et impliquant l'utilisation du kärcher...

Déconstruire, comme le dit Ken Loach, le « récit des puissants », descendre dans les rues, squatter les cages d'escaliers, entrer dans les classes, et surtout prendre le temps de voir et d'écouter, c'est tout le projet d'Olivier Babinet, qui a bossé pendant plusieurs années avec les gamins du collège Claude Debussy d'Aulnay-sous-Bois. Dans un premier temps, les aider à se réapproprier leur Histoire, leur imaginaire et leur image en animant un atelier de réalisation de courts métrages. Puis, très vite, en baladant sa caméra autour d'eux, à leur hauteur, en mettant en scène, avec eux, leur vie réelle, leur vie rêvée et enfin, lors de magnifiques entretiens, sobres, face caméra, en captant avec beaucoup d'attention et de respect leurs paroles sur des sujets aussi essentiels que leur perception de leur vie, leur environnement, leurs espoirs, leurs amours, leurs ambitions.

Le résultat, extrêmement élégant, soigné et touchant, est un euphorisant mélange de documentaire et de fiction, qui oscille entre le témoignage et le rêve éveillé. Avec une rare attention, Olivier Babinet met un point d'honneur à ne jamais laisser poindre le moindre jugement, la moindre condescendance, ni dans le propos du film, ni dans les images. Tout à l'inverse des représentations habituelles des ensembles de tours et de leurs habitants, il semble déterminé à donner à ces belles paroles, à

ces confessions parfois intimes, l'écrin le plus valorisant que le cinéma puisse offrir. À l'arrivée, l'alternance des témoignages, des thématiques, des fantasmes construit avec douceur et générosité le portrait impressionniste d'une jeunesse pleine de rêves et de sève qui affirme sa singularité. Qu'on se le dise, en plus d'être d'une rare intelligence, *Swagger* est un film incroyablement beau à voir.

Pour les non-comprenants et amputés du vocabulaire dans mon genre, SWAG [swag], adjectif, est un anglicisme (ré-)apparu dans les années 2000. Être (trop) « swag », nous dit le dico, c'est avoir du style, être charismatique. Plus cool que « cool », c'est plus largement se démarquer, être sûr de soi, susciter l'admiration. C'est être chic en toute circonstance. Par extension, le verbe « swagger », avoir le swag, venu tout droit du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, signifie « rouler des mécaniques », « parader », « plastronner », « avoir fière allure ». Et c'est peu dire qu'ils l'ont, fière allure, les jeunes héros de *Swagger* (le film), Aïssatou, Mariyama, Abou, Nazario, Astan, Salimata, Naïla, Aaron, Régis, Paul et Elvis. Ils illuminent littéralement l'écran. Et indéniablement, le film lui-même, mi-fiction, mi-documentaire, hors des genres, hors des modes, avec une audace et une classe folles, a trop le swag.

1966 - 2016

L'Ensemble Vocal d'Avignon  
fête ses 50 ans au service  
de la musique sacrée

## CONCERT DU JUBILÉ

Dimanche 4 décembre 2016  
à 16 h 00

Église St Symphorien-les-Carmes  
Avignon

VIVALDI, BACH, HAENDEL, MOZART,  
BRAHMS, MENDELSSOHN, DVORAK...  
création de la cantate

"Jeûs de notre oscar", composée par  
Eric BRETON pour le jubilé de l'EVA

avec l'ensemble orchestral d'Avignon  
Direction : Bernard Tillet

Entrée libre Tél : 06 83 46 70 14



L'AUTHENTIQUE VIVRES  
Vous êtes endeuillé ?

Une équipe de bénévoles formée à  
l'accompagnement du deuil vous  
propose :

- Des **entretiens individuels**,
- Un **espace de parole** en petits  
groupes pour se sentir moins seul, dire  
sa souffrance et partager ses émotions,  
s'entraider...

Contactez **Evelyne ou Myriam**  
au 06 38 77 30 89  
vivresondeuilavignon84@gmail.com

## Danse-Voltige et Poésie du Geste

« Dialogue avec la gravité  
Le corps fluide »

Stage 1 / 4 en Aveyron  
**du 13 au 18 février 2017**  
animé par **Muriel Migayrou**  
et **Sylvie Souvairan**

Danse-Voltige, Body Mind  
Centering®, Contact Impro

stage ouvert à tous  
et lié à notre Formation sur 2 ans

[http://danse-voltige-poesie-  
du-geste.eklablog.com](http://danse-voltige-poesie-du-geste.eklablog.com)

# LE TECKEL



(WIENER DOG)

Écrit et réalisé par **Todd SOLONDZ**

USA 2016 1h28 **VOSTF**

avec Julie Delpy, Greta Gerwig, Kieran  
Culkin,  
Danny De Vito, Ellen Burstyn...

Quel plaisir délicieux – qu'on souhaite-  
rait presque interdit – de retrouver la dou-  
loureuse tendresse et la délicate cruau-  
té du grand Todd Solondz (*Bienvenue  
dans l'âge ingrat*, *Happiness*, *Life during  
war time* pour ne citer que les plus aboutis  
de ses films, dont *Le Teckel* fait assu-  
rément partie). Avec au rendez vous ses  
obsessions récurrentes : l'incommunica-  
bilité dans la société américaine, l'hypo-  
cristie et l'égoïsme de ses concitoyens, la  
dérision de la condition humaine... Des  
thèmes traités évidemment avec l'hu-  
mour formidablement grinçant qui est la  
signature du cinéaste.

Le fil directeur du film est un chien qui  
ne paie pas de mine : le teckel au profil  
tout en longueur, le genre de petit clebs  
qu'on qualifie volontiers de rase-motte,  
de boudin de porte, ou de grande sau-  
cisse... Aux Etats Unis, c'est d'ailleurs  
ainsi qu'on le désigne, « Wiener dog »,  
titre original du film : et la « wiener », c'est

la saucisse de Francfort qu'on entoure  
de pain mou pour faire les hot-dogs. Clin  
d'œil au personnage récurrent des films  
de Solondz, Dawn Wiener, ado com-  
plexée dans *Bienvenue dans l'âge ingrat*,  
puis un peu plus vieille dans *Palindromes*  
et qui est ici une grande fille un peu  
gauche incarnée par la toujours épatante  
Greta Gerwig.

Le teckel du titre sera donc présent dans  
les quatre petites histoires distinctes qui  
composent le film, mettant en scène di-  
vers personnages représentant tous les  
âges de la vie – de l'enfant à la vieille  
femme.

Chacun des épisodes, savoureux et  
très pince-sans-rire, est l'occasion pour  
Solondz de livrer une satire féroce des  
mœurs contemporaines : la futilité maté-  
rialiste des familles riches américaines ;  
le vide existentiel des trentenaires soli-  
taires ; la cruauté, l'hypocrisie et la suf-  
fiance du monde de l'enseignement du  
cinéma, sans oublier le ridicule achevé  
de celui de l'art contemporain ; la vacui-  
té des vies passées à accumuler de la ri-  
chesse...

Comme toujours dans les Solondz réus-  
sis, c'est aussi tragique que jubilatoire. Et  
c'est par ailleurs d'une précision de mise  
en scène assez sidérante.



# MA'ROSA

**Brillante Ma MENDOZA**  
 Philippines 2016 1h50 **VOSTF**  
 avec Jaclyn Jose, Julio Diaz,  
 Felix Roco, Andi Eigenmann...  
**Scénario de Troy Espiritu**

**Festival de Cannes 2016 : Prix d'interprétation féminine pour Jaclyn Jose**

Manille, organique et moite comme les dessous d'une fille malpropre... Peut-être la ville est-elle le premier personnage du film, même si le Prix d'interprétation féminine à Cannes est amplement mérité pour l'actrice Jaclyn Jose.

En trois plans le ton est donné. Au premier, des mains s'agrippent à l'argent qui file trop vite ; au deuxième, un panneau publicitaire prophétise : « C'est ton jour de chance » ; au troisième, l'orage gronde, menaçant, comme pour réfuter l'affirmation précédente, en dénoncer le cynisme. C'est ainsi que débute cette plongée dans les bas fonds des Philippines, grouillants, oppressants. Si vous aviez l'ombre d'un doute, Brillante Mendoza l'assassine dans l'œuf : il ne dépeint pas son pays pour aguicher des touristes en mal de cocotiers. Ses personnages sont plutôt du style affreux, sales et méchants. Mais n'est-ce pas le lot de tout humain qu'on laisse s'engluier dans la misère ? Très vite aucun d'entre

eux ne semblera irrémédiablement pourri. Il en faudrait peu pour que la plupart deviennent de bonnes personnes, menant une vie sans embûche dans une société normalisée avec un président normal. Si seulement l'argent revenait aux travailleurs, si chacun pouvait acheter de quoi vivre dignement, sans avoir à marchander, à supplier ou à voler. Mais on est presque au bout de la chaîne. Celle des laissés pour compte, abandonnés en pâture aux escrocs et aux macs de tous ordres. Ici, même (surtout ?) ceux censés défendre la veuve et l'orphelin sont corrompus. À commencer par les flics, comme on le verra...

Grassouillette, mais sans mollesse, encore jeune mais les épaules déjà écrasée par le poids des soucis et des ans, Ma'Rosa fait son marché. Cinq portions de riz vapeur, deux brochettes de poulet, quelques intestins de volaille... un repas chiche pour nourrir sa grande famille. Pourtant elle n'arrive même pas à payer le vendeur ambulancier. Dans le quartier, elle est connue pour tenir une échoppe minuscule « Rosa sari-sari store », qui rame comme tout ce qui existe dans le coin. Sur les étagères on y trouve pêle-mêle des cahiers, des gadgets, des sucreries : basiques pour les petits et plus illicites pour les grands. Ma'Rosa, qu'on

imagine plus en mère courage qu'en dealeuse, revend du « cristal meth » (un dérivé de la méthamphétamine) pour améliorer l'ordinaire...

Si on jouait au jeu des sept familles, la seconde carte serait celle du père, Nestor, qui semble vivoter sur le dos de la petite boutique. Que ce dernier reçoive une dose de drogue en guise de cadeau d'anniversaire ne semble émouvoir personne, même pas les gosses, tant cela passe pour être un des rares moyens d'évasion accessibles. Pour eux c'est du pareil au même. Fille comme garçons, en âge de travailler, s'essayant tour-à-tour au labeur honnête ou aux magouilles. Mais il est flagrant que rien ne paie. Quelle que soit la direction prise, la famille reviendra toujours à la case départ, celle de la misère. Ainsi s'écoulent leurs jours, aucun ne différant des autres... Sauf celui-là. Au bout de la rue, trois mecs, arme au poing, sortent précipitamment d'un véhicule et se dirigent très déterminés vers... la boutique de Rosa... Cette dernière est arrêtée, les flics ont tôt fait de découvrir la boîte à chaussures qui contient oseille et sachets de poudre. Va s'en suivre un terrible chantage, coutumier dans cette ville déglinguée où la police corrompue et toute puissante fait la loi...

Mais plus que l'intrigue, c'est la manière de la filmer que l'on retiendra. Cinglante, urgente. La caméra semble cueillir sur le vif la réalité de ces vies, l'insécurité et la corrosion d'une société qui semble vouloir étouffer toute étincelle d'humanité.

**Nous sommes bibliothécaires  
bénévoles à l'hôpital au service  
des malades.**

Distribution de livres aux  
personnes hospitalisées et au  
personnel de l'hôpital.

**Rejoignez notre équipe en  
téléphonant au :  
04 90 91 00 44**

A bientôt, nous avons besoin de vous.



06.09.74.88.79

[www.anneweber-poterie.com](http://www.anneweber-poterie.com)

*atout trie*

**L'aide à trier... et revivez !**

Vous réalisez que votre environnement matériel  
vous encombre.

Je vous accompagne pour trouver les motivations  
afin de sélectionner ce qui n'a plus de sens dans votre vie.

Avec convivialité, nous trierons, donnerons,  
recyclerons, jetterons toutes choses inutiles.

Pour tous devis  
contactez Alexandra FOULON :  
**Tél. 06 07 81 09 01**  
[alexandra.foulon@dbmail.com](mailto:alexandra.foulon@dbmail.com)  
[www.atout-trie.com](http://www.atout-trie.com)



**Cie LA TARASQUE  
THEATRE de L'ETINCELLE**

**SALSA - GYM DOUCE  
YOGA RELAXATION  
ATELIER - THEATRE ados - adultes**

14, place des Etudes - AVIGNON

Renseignements : 04.90.85.43.91

[latarasque@wanadoo.fr](mailto:latarasque@wanadoo.fr) et facebook

Notre partenaire L'ASSF  
(Action Solidarité Sans Frontières) recherche  
bénévoles pour projet Enfants d'AKATA  
au TOGO [www.assf.org](http://www.assf.org)

**CET HIVER  
PREPAREZ  
CET ÉTÉ !**  
Des matras, des  
votre annonce !  
Avignon  
et alentours  
Locations saisonnières  
entre particuliers.

[Festivallocation.com](http://Festivallocation.com) 04 32 40 09 26



## LE CLIENT

**Écrit et réalisé par Asghar FARHADI**  
Iran 2016 2h03 VOSTF  
avec Shahab Hosseini, Taraneh  
Alidoosti, Babak Karimi, Farid  
Sajjadihosseini, Mina Sadati...

**Festival de Cannes 2016 : Prix du  
scénario et Prix d'interprétation  
masculine pour Shahab Hosseini**

Emad et Rana forment un couple harmo-  
nieux de la classe moyenne iranienne. Ils  
sont beaux, ils sont jeunes, et sont tous  
les deux comédiens, répétant actuel-  
lement *La Mort d'un commis voyageur*  
d'Arthur Miller.

Quand le film commence, c'est la pa-  
nique générale dans leur immeuble : la  
démolition de bâtiments voisins ébranle  
les murs, provoque des fissures et dans  
la panique générale qui saisit les occu-  
pants, chacun emporte ce qui lui tombe  
sous la main, chacun se retrouve à  
chercher un abri provisoire. Un cama-  
rade de théâtre leur propose dans l'ur-  
gence un appartement toujours occupé  
par les affaires de l'ancienne locataire,  
dont ils vont découvrir qu'elle avait sans  
doute des mœurs légères, et que les voi-  
sins n'appréciaient guère ses fréquen-  
tations. Un soir, alors que Rana prend  
sa douche en attendant Emad, elle est  
agressée par un homme qu'elle ne ver-

ra pas. Traumatisée, honteuse, se sen-  
tant coupable, elle refuse néanmoins de  
porter plainte. Trimballant un sentiment  
confus d'insécurité, l'idée d'une menace  
invisible la hante désormais sans qu'elle  
puisse en identifier l'origine. Emad va se  
livrer alors à une forme d'enquête pour  
trouver le coupable, cherchant à recons-  
tituer les circonstances pour permettre à  
Rana de retrouver une vie normale. Cette  
situation déstabilisante va être le révéla-  
teur de la complexité de leurs personna-  
lités et de leur union, dans un contexte  
de relations sociales perturbées par une  
accélération de l'histoire peu propice à  
l'apaisement des individus...

C'est brillant, captivant et on retrouve  
la complexité et le charme qui ont  
fait la réussite des films précédents  
d'Asghar Faradi : *A propos d'Elly* et *Une  
Séparation tout particulièrement* (dispo-  
nibles en Vidéo en Poche).

Après *Le Passé*, tourné en France et en  
français, le cinéaste revient en Iran, et  
c'est bien dans cet ancrage profond que  
ses récits, s'attachant à creuser toujours  
plus les ambiguïtés des relations hu-  
maines, prennent toute leur valeur uni-  
verselle : même s'ils prennent racine  
dans les spécificités de la société ira-  
nienne, il est impossible de ne pas re-  
trouver là l'évolution anarchique de nos  
propres sociétés, le chamboulement des  
valeurs, des repères, l'instabilité poli-  
tique et sociale générale...

Le prochain film de Farhadi devrait se  
faire en Espagne, co-produit par Pedro  
Almodovar : on est curieux de la suite.

**La séance du mercredi 30 novembre à 18h?? sera suivie d'une rencontre avec des professionnels établissements APEI (Association de Parents d'Enfants Inadaptés), de l'hôpital de Montfavet et de l'ALSH Le Kaléidoscope (Association de Loisirs Sans Hébergement), de l'association TEDAI 84 (Association Troubles Envahissants du Développement Autisme Intégration 84) et La Tribu de Lulu. Organisée en collaboration avec la Maison Départementale des Personnes Handicapées de Vaucluse**

# DERNIÈRES NOUVELLES DU COSMOS



## **Julie BERTUCELLI**

France 2016 1h25  
avec Hélène Nicolas (Babouillec),  
Véronique Truffert (sa mère),  
Pierre Meunier...

L'esprit humain est la chose la plus extraordinaire et la plus imprévisible qui soit. On peut passer à côté d'univers d'une richesse sidérale, sans rien comprendre, sans rien voir, aveuglé par des préjugés paresseux, par la routine d'échanges normalisés... mais quand il arrive qu'on franchisse la barrière des rapports convenus, la récompense peut être immense et s'ouvrent à nous des mondes d'une inépuisable beauté. Le film de Julie Bertucelli est l'histoire d'une de ces rencontres hors normes, littéralement renversantes, qui pulvérisent les a priori, redonnent le goût de l'humain dans ce qu'il a de plus surprenant.

« Je n'en reviens pas encore d'avoir pu croiser sur ma petite route Babouillec et son univers. Elle ne parle pas, mais elle entend et perçoit tout avec une intensité qui sidère ceux qui la rencontrent ou la lisent. Pas l'ombre d'un apitoiement mais un humour cinglant. La force, l'intelligence, la poésie et l'énigme de ses textes continuent à me subjuguier. Ses réponses quand j'ai commencé à la filmer, son regard qui vous transperce l'âme, ses rires communicatifs, son intuition et sa sensibilité remettent nos certi-

tudes en question et nous font avancer vers une humanité plus grande. Hélène nous questionne sur la puissance du cerveau et les limites de l'être social. Elle nous parle des échanges entre son monde intérieur, vaste et libre, et notre monde trop occupé à tout mettre dans des cases » écrit la réalisatrice dont on aime tous les films et particulièrement le précédent : *La Cour de Babel* (disponible en Vidéo en Poche). Cinéma généreux et subtil plein d'une empathie profonde pour des humains dont elle sait avec un talent magnifique faire entrevoir le côté lumineux.

Qui aurait pu imaginer que le cerveau d'Hélène, cataloguée dès l'enfance autiste « très déficitaire » et placée dans une institution où elle restait enfermée dans son mutisme, incapable de communiquer en aucune façon... qui aurait pu imaginer que ce cerveau pas comme les autres renfermait un potentiel immense qui a bien failli ne jamais être découvert. Et puis un jour sa mère Véronique a décidé de ne plus accepter cette mise à l'écart, ce gâchis. Elle a laissé son boulot pour reprendre Hélène à la maison, l'a sortie de l'institution dans sa quatorzième année, l'a guidée pas à pas avec beaucoup d'intelligence, cherchant tous les moyens pour stimuler son intellect jusqu'à cette découverte que Hélène était capable d'apprendre et

de s'exprimer par le moyen d'un alphabet composé de petits carrés de papier plastifié, répartis dans une boîte en bois comme dans les vieilles imprimeries : A, B, C... autant de clefs qui vont, grâce au long travail d'un amour obstiné, finir par révéler une écrivaine à l'intelligence pétillante et à l'écriture incandescente, une poétesse pleine d'humour, de gaîté et de bienveillance... À l'heure où Julie Bertucelli la rencontre, elle travaille avec un metteur en scène qui adapte son œuvre au théâtre. On assiste à la première d'un spectacle construit à partir de ses textes à la Chartreuse de Villeveuve les Avignon, pendant le Festival d'Avignon, qui nous laisse bouleversés, surpris et bien plus que ça : chamboulés. Babouillec, c'est la signature d'une magicienne de trente ans qui nous vient d'un autre monde, une galaxie toute proche et pourtant inaccessible enfermée dans les limites de son corps, jusqu'à ce qu'à force de travail et d'obstination, elle finisse par nous faire savoir que rien de ce qui fait notre monde ne lui échappe et à son tour nous donne des nouvelles du sien, qui, comme le cosmos, semble ne pas connaître de limites. Et Babouillec d'écrire à Julie, avec ses petits carrés de papier : « l'œil gogue-nard de ta caméra filme tout bas le haut de nos êtres. J'adore. » Et nous, on adore ce film solaire qui nous éclaire les yeux, l'esprit et l'âme.



# TA'ANG

## *Un peuple en exil, entre Chine et Birmanie*

**Film documentaire de WANG BING**  
Chine 2016 2h27 **VOSTF**

En février 2015, le président birman, Thein Sein, déclare la loi martiale dans l'État frontalier du Kokang (historiquement lié à la Chine). Elle fait suite aux affrontements entre les troupes gouvernementales et les rebelles armés, transfuges de la guérilla communiste qui conteste la légitimité de l'État central depuis l'indépendance de la Birmanie en 1948. On ne sait pas grand-chose des récents développements de ce conflit assez peu médiatisé, si ce n'est qu'il a déplacé d'importantes populations villageoises, principalement les minorités chinoises (Ta'ang, Han, Dai), vers la zone transfrontalière du Yunnan, une vallée fluviale ceinte par de hautes chaînes montagneuses.

C'est à cette extrémité sud-occidentale de la Chine que Wang Bing, qui mène depuis plus de dix ans une œuvre documentaire magistrale sur les laissés-pour-compte de la croissance et du « socialisme de marché », est allé filmer les réfugiés, dont la situation résonne évidemment avec un certain état migratoire du monde contemporain.

C'est d'abord sa précarité qu'il saisit, dans un premier mouvement : les hommes bâchent et consolident des abris de fortune, les femmes veillent tant que faire se peut sur les enfants, on se nourrit avec les vivres qu'on a pu em-

porter avec soi. Certains aident dans les champs de canne à sucre pour quelque argent, d'autres descendent quotidiennement en ville pour chercher du travail. Peu à peu se dessinent les contours impossibles de la condition de réfugié, celle d'être « déplacés », pris dans un transit indéterminé qui a tout d'une attente inquiète : ni ici ni ailleurs, ni fixé ni en mouvement, ce peuple de l'entre-deux campe sommairement sans savoir encore quand ni vers quoi il lui faudra reprendre la marche, avec en tête le souvenir douloureux du départ et aucun point de chute à l'horizon.

Wang Bing, qui tient lui-même la caméra, a depuis longtemps prouvé qu'il était un cadreur hors pair, hyper réactif, physiquement engagé dans les événements qu'il filme. Dans cette multiplicité et cette urgence humaine, il prélève toute une série de portraits, individuels ou de groupe, glisse d'une personne à l'autre, entrecroise les trajectoires, s'agrippe à l'instant sur un geste, un visage, une action, ou tout cela à la fois, pour ne plus les lâcher.

Bientôt, la nuit tombe sur les camps (Maidihe et Chachang), la lumière et la chaleur décroissent : il faut se trouver une place sous les abris et les couvertures, et ceux qui n'y parviennent pas, passent la soirée autour d'un feu à ruminer les accidents du voyage. C'est l'heure d'appeler ses proches, et l'on se rend compte que le téléphone supplée

à la dissémination des familles. Peuple déplacé, mais aussi éparpillé en mille morceaux, recomposé par la force des choses : on s'inquiète des parents laissés derrière soi, trop vieux, trop faibles, peut-être exécutés ou enrôlés de force par les rebelles.

L'image plonge dans l'obscurité, les visages n'étant éclairés ponctuellement que par la luminosité froide des écrans, ou les reflets chauds des flammes qui les caressent. Le film s'abîme ainsi dans de longues plages nocturnes, scènes magnifiques d'exténuation, de confidences et de récits angoissés, brossées dans des clairs-obscur caravagesques. Qu'on ne s'y méprenne pas : ce qui bouleverse, ici, ce n'est pas tant l'opportunité de la belle image, que la décision du cinéaste de rester le plus longtemps possible avec ses personnages, de les accompagner jusque dans les profondeurs indistinctes de la nuit, où tous les capteurs sensibles de sa caméra chavirent.

On trouvera peut-être que *Ta'ang* manque de contextualisation. Wang Bing ne propose pas un traité de géopolitique, mais témoigne, et développe pour ce faire une saisissante qualité d'« être avec », sacrifiant tout au présent de ceux qu'il filme. Le documentaire gagne ainsi à ne pas plaquer de discours sur ses images, en prêtant foi à l'« ici et maintenant » des situations affrontées. (M. MACHERET, *Le Monde*)

# TOUR DE FRANCE



**Écrit et réalisé par Rachid DJAÏDANI**  
France 2016 1h33  
avec Gérard Depardieu, Sadek,  
Louise Grinberg, Nicolas Marétheux,  
Mabo Kouyaté...

C'est un gamin qui se donne des airs de dur à cuire, un petit poète du bitume parisien qui joue un peu les stars, un peu les caïds. Il a un beau brin de plume, un doux visage et un regard de faux méchant qu'il cache précautionneusement sous la visière de sa casquette ou derrière un casque de moto. Comme dirait l'autre « il aimerait bien avoir l'air » mais il déborde clairement de sa panoplie de rappeur de base. Far'Hook, donc, à la scène, vingt ans, bourré de talent et un petit nom qui commence à se faire connaître même s'il peine à vraiment percer, vu que dans le rap comme ailleurs, pour les aspirants, la loi de la jungle est sans pitié. Et puis, en un rien de temps, pour une brusque embrouille, un clash imbécile avec un autre rappeur du genre plutôt sanguin, notre Far'Hook se voit instantanément et pour une durée indéterminée tricard des rues de Paris. Sous peine, quand même, de se prendre une balle, perspective qui le convainc rapidement de se mettre au vert quelques temps. Bilal, son « manager », plutôt roi de la débrouille, qui ne s'est pas toujours appelé Bilal, le charge de convoyer Serge, son paternel, qui doit rallier Liévin à Marseille.

Le gamin rimailleux des villes, se trouve confronté à un archétype du vieux grincheux des champs, lourd, râleur, haineux. Un veuf de cent et quelques kilos qui en veut à la terre entière d'avoir perdu sa femme après que son fils l'ait quitté, un teigneux bouffi qui sent bien que tout se fissure, tout se délite autour de lui. Sa cité ouvrière du Nord qui n'en finit pas de tomber en ruines, sa vie d'artisan du bâtiment à la retraite qui s'étirole et se renferme au même rythme, l'abandonnant à une certaine idée de la société, de son pays, la France, blanche, catholique, fière, industrielle, qui n'est plus qu'une curiosité folklorique, un rêve perdu... La faute à l'autre, l'immigré, le musulman, l'Arabe, aux jeunes à casquette, aux dealers, aux gamins désœuvrés du voisinage dont le ballon de foot tape trop fort et trop souvent contre son mur.

Pas besoin de faire un dessin : de la confrontation improbable de ces contraires, de la cohabitation forcée du vieux « souchien » atrabilaire et du jeune beur frondeur qui incarne pêle-mêle toutes les causes de ses malheurs, va infailliblement naître une vraie, une belle rencontre. L'un comme l'autre, bardés de certitudes, se trouvent contraints de s'écouter mutuellement. Rachid Djaïdani met une rare ferveur à raconter sa fable, se déleste de tout jugement, de tout second degré, de toute ironie, de toute cette connivence avec

le spectateur qui est la marque de fabrique désagréable d'un cinéma français popu, chic et toc. Il fonce, prend les clichés à bras le corps et non seulement on se prend à marcher, mais on se rend progressivement compte à quel point on a besoin de croire avec lui à cette belle histoire d'aujourd'hui. Une des (nombreuses) belles idées du film, tient au prétexte improbable qui va guider nos Laurel et Hardy des temps post-modernes sur les routes. Le prolo misanthrope est par ailleurs peintre du dimanche – passionné, en fait, de peinture. Et il a fait la promesse à sa défunte épouse de refaire le tour des ports de France pour les peindre, comme Claude-Joseph Vernet à qui Louis XV avait passé commande quelque trois siècles plus tôt.

Le road movie sur fond de confrontation entre la peinture du XVIII<sup>e</sup> et le rap, il faut une sacré dose de naïveté doublée d'un culot à toute épreuve pour s'embarquer dans un pareil périple sans verser dans le fossé au premier virage un peu serré. Pari gagné, parce que Rachid Djaïdani donne à son Tour de France tout en simplicité une délicatesse inattendue. Aidé en cela par Sadek, épatant pour ses débuts de comédien, et par un Gérard Depardieu dans le droit fil de ses compositions récentes pour Guillaume Nicloux, Delépine et Kervern, irrésistible de monstrueuse beauté et d'humanité.

# MAMAN A TORT

toutes sortes d'émotions... et puis crac ! Un beau jour voilà la puberté qui déboule et vous réalisez que le Père Noël a fait son temps. L'angelot en qui vous fondiez tant d'espérances s'ingénie alors à vous traquer dans vos derniers retranchements jusqu'à ce que vous n'avez qu'une envie : le renvoyer à l'autre parent (avec lequel vous avez une chance sur deux d'avoir divorcé), désormais instrument de chantage pour ce petit être devenu expert dans l'art de manipuler l'un contre l'autre des parents dépassés pour parvenir à ses fins... Voici venu le temps de cette terrible adolescence qui transforme les relations autant que les corps. Vous avez de plus en plus de mal à comprendre ce qui se passe dans le cerveau du jeune bambin en mutation, pas encore rendus à l'évidence que le regard amoureux qu'il posait sur vous est devenu exigeant, inquisiteur, impitoyable, voire cruel... qu'il ne se contente plus d'un à peu près de réponses à des questions qui se font de plus en plus incisives, qu'il fouine partout et ne vous concède aucune circonstance atténuante, armé de la bonne éducation que vous vous êtes décarcassés à lui donner, prêt à vous faire la leçon en toute circonstance. Cet âge est sans pitié.



On en est là quand le film commence : elle est vraiment charmante Anouk, et sa mère est bien belle, tellement plus compréhensive que son père un peu velléitaire... Alors ce stage de découverte du monde du travail ? Après ratage paternel et chipotages, elle veut le faire dans l'entreprise de sa mère ! A contre-cœur, celle ci finit par confier la minette à ses voisines de bureau dans la grosse compagnie d'assurances où elle a dû se bouger pour parvenir au poste qu'elle occupe, sans avoir démarré avec le niveau universitaire habituel. On devine qu'elle a dû se montrer au top, constamment sous pression, accepter des compromis, avaler des couleuvres et des comprimés de lexomyl pour digérer tout ça... Rien de tel, pour faire découvrir à la jeune pimbêche la cruauté du monde des adultes au travail, qui pourrait très bien être le sien bientôt... Bienvenue dans le monde des assurances coincé entre les actionnaires qui exigent une rentabilité confortable et les assurés qui viennent réclamer des droits de plus en plus difficiles à obtenir. La colère a de quoi s'épuiser face à un monstre multiforme et sans humanité.

Cet univers furieusement moderne et aseptisé de vitres, d'alu gris, peuplé d'ordinateurs et de chiffres ennue d'emblée profondément Anouk. Jusqu'à ce qu'au hasard d'une réclamation, elle soit confrontée aux conséquences humaines de la politique de la boîte sur la vraie vie d'une vraie femme et de son gamin, croisés à l'accueil en train de protester : mettre un nom, un visage sur un dossier où elle sent poindre quelque chose de louche qui attire son attention à tel point que, se sentant pousser des ailes de justicière, Anouk se



lance dans une véritable enquête. Profitant de son agilité dans le maniement de l'informatique et du décodage de codes secrets, la gamine à la bouille d'ange oublie alors les aléas de la puberté pour se révéler bien plus engagée que la plupart des secrétaires à l'affût des potins et autres histoires de fesses. Elle va alors découvrir la face cachée de l'entreprise, celle de sa mère, un monde bien plus compliqué qu'elle ne l'imaginait, mais va aussi réaliser qu'il se pourrait bien que se pose à elle un jour l'alternative terrible : faire un pas de côté ou se soumettre à ce qu'on attend d'elle...

Mené rondement, souvent drôle mais terriblement lucide, habité par des actrices superbes, ce film est d'une formidable pertinence : en confrontant l'ingénuité d'une gamine à un monde (le nôtre) qui a un peu oublié les valeurs morales qu'on lui avait pourtant enseignées comme fondamentales, Fitoussi nous immerge simultanément dans la complexité des rapports mère-fille à un moment où de multiples bouleversements viennent signer la fin de l'enfance. Emilie Dequenne a un charme fou, et la môme Jeanne Jestin est constamment juste.

 <p>ORCHESTRE RÉGIONAL AVIGNON PROVENCE</p>	<b>VENDREDI 9 DÉCEMBRE 2016</b> 20H30 <b>OPÉRA GRAND AVIGNON</b>
	<i>à l'isoisson</i> DIRECTEUR GÉNÉRAL <b>PHILIPPE GRISON</b> PREMIER CHEF INVITÉ <b>SAMUEL JEAN</b>
<b>LA CRÉATION</b> <b>JOSEPH HAYDN</b>	
	
<b>WWW.ORCHESTRE-AVIGNON.COM</b> 04 90 14 26 40	



# LA FILLE DE BREST

## Emmanuelle BERCOT

France 2016 2h08

avec Sidse Babett Knudsen, Benoît Magimel, Charlotte Laemmel, Gustave Kervern, Isabelle De Hertogh, Lara Neumann, Philippe Uchan, Patrick Ligardes...

**Scénario de Séverine Bosschem et Emmanuelle Bercot d'après le livre d'Irène Frachon *Mediator 150 MG* (Editions Dialogue)**

Ce film captivant et exaltant est le récit d'un combat exaltant et captivant. Et pourtant, sur le papier, c'était perdu d'avance. Une lutte à armes absolument inégales entre un petit médecin d'une petite équipe d'un petit hôpital de province et une armée d'experts en tout genre, de scientifiques dorés sur tranche au service d'un géant français de l'industrie pharmaceutique. Le Docteur Irène Frachon, pneumologue, contre l'omnipotent laboratoire Servier ; l'enjeu : un médicament qui est en fait un poison mortel, le *Mediator 150 g*. Passionnant par son sujet, édifiant par ce qu'il dénonce, bouleversant d'humanité, *La Fille de Brest* avance au rythme haletant d'un film à suspense, dégageant une formidable force de conviction et d'émotion. Emmanuelle Bercot place les êtres au cœur de la terrible machine à broyer de l'humain qu'elle dépeint, une machine de guerre qui avance tête baissée avec pour seule ligne de mire le profit, et tant pis pour les dommages collatéraux.

Point de départ du film, le livre d'Irène Frachon, *Mediator 150 g*, paru en 2010 et dont le sous-titre, rapidement censuré au moment de sa première édition, n'y allait pas par quatre chemins : « combien de morts ? ». Le récit du film s'achève là où la vie du bouquin commence...

2007. Pneumologue au CHU de Brest, le docteur Irène Frachon relève au cours de ses consultations un nombre préoccupant de pathologies cardiaques (valvulopathies) non expliquées. Sans être une chercheuse, ni à la pointe de la cardiologie qui n'est pas sa spécialité, Irène est un excellent médecin et un excellent médecin veut comprendre, autant par conscience professionnelle que par curiosité intellectuelle. Irène est de surcroît une sorte de force de la nature, tendance pitbull joyeux, et lorsque commence à se faire jour le lien entre les accidents cardiaques et la prescription du *Mediator*, elle n'est pas du genre à lâcher l'affaire, d'autant qu'elle lui rappelle furieusement le cas d'un autre médicament : l'Isoméride, commercialisé par le même laboratoire Servier et retiré du marché en 1997 pour ses effets secondaires dévastateurs.

La suite, on la connaît mais après tout peut-être pas si bien que ça : le scandale révélé d'un médicament prescrit depuis 1976 malgré sa dangerosité déjà repérée, les morts advenues ou à venir, l'affrontement inégal entre une poignée de médecins intègres et une armada d'individus sans foi ni loi (praticiens, scien-

tifiques, avocats et autres membres de divers comités à l'éthique douteuse) prêts à tous les cynismes pour préserver les intérêts de la main qui les nourrit. Le Docteur Irène Frachon, c'est Sidse Babett Knudsen, révélée à la télévision par la formidable série *Borgen*, puis second rôle au cinéma l'année dernière avec *L'Hermine*. Elle est de tous les plans, irradiant une énergie communicative, un sourire à faire fondre ce qui reste de la calotte glacière, à la fois intègre et empathique, obstinée et combative, mordante, percutante et souvent très drôle, même dans ses grands moments de doute. Un médecin ordinaire, peu au fait des enjeux de pouvoir et du machiavélisme des laboratoires pharmaceutiques, qui va se retrouver au cœur de l'arène médiatique. Politique, le film l'est sans aucun doute, en ce qu'il dénonce avec force les liens incestueux entre les agences sanitaires nationales et les gros labos... et la liaison se décline à l'infini dans bien d'autres domaines, industrie agro-alimentaire, industrie-pétrolière... Irène Frachon est le visage de la résistance autant que la voix des victimes.

Ce film rend hommage à l'indispensable lanceuse d'alerte en même qu'à tous ceux qui se sont battus avec elle (ses collègues du CHU, la scientifique qui l'a soutenue à Paris, le député qui s'est mouillé à Toulouse, le modeste éditeur breton...) et qu'à ceux pour qui ils se sont battus, vivants ou morts.



MANUTENTION : 4 rue des escaliers Ste Anne / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / [www.cinemas-utopia.org](http://www.cinemas-utopia.org)

# MAMAN A TORT



**Écrit et réalisé par Marc FITOUSSI**  
France/Belgique 2016 1h50  
avec Emilie Dequenne, Jeanne Jestin,  
Annie Grégorio, Nelly Antignac, Camille  
Chamoux, Sabrina Ouazani...

Satanés moutards ! Vous les avez désirés, vous vous arracheriez les tripes pour eux, pour leur faire un avenir plus beau que votre présent : sont si mignons, si neufs, si innocents ! Vous vous extasiez sur leurs

premiers pas, craquez pour leur minois babillant, les photographiez sous toutes les coutures pour garder trace de tous ces moments charmants qui vous remplissent les yeux d'étoiles et le cœur de

**N°369 du 16 novembre au 20 décembre 2016 / Entrée : 6,50€ / le midi : 4€ / Abonnement : 48€ les dix places**